VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AVRIL 1936 NUMERO 51

Adressez toute co[...]
"LA LI[...]
ABONN[...]
Canada $2.00
Etats-Unis ....
Europe .... [...]50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21-817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Paroisse Sainte-Marie de Winnipeg célèbre avec éclat son soixantième anniversaire

Belle cérémonie à la Cathédrale et brillante soirée au Capitol

Les fêtes du soixantenaire de l'érection canonique de la paroisse Sainte-Marie, inaugurées samedi par deux réunions au Collège St-Paul, ont été marquées, dimanche, par une grand'messe pontificale célébrée à la cathédrale et par une assemblée publique tenue le soir au théâtre Capitol.

Son Excellence Mgr Sinnott a officié à la messe pontificale. La cathédrale, magnifiquement décorée pour la circonstance, était bondée de fidèles. On remarquait au choeur des dignitaires ecclésiastiques venus de différentes parties du Canada: Leurs Excellences Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr McGuigan, archevêque de Toronto; Mgr Monahan, archevêque de Régina; Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr G. Murray, évêque de Saskatoon; Mgr Carroll, évêque de Calgary; Mgr Dignan, évêque de Sault-Sainte-Marie; Mgr B. Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada; le Très Révérend Père Séverin Gertkin, abbé de Muenster.

Parmi les autres dignitaires présents, mentionnons: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., Saint-Boniface; Mgr T.-W. Morton, P.D., ancien curé de Ste-Marie, Camp Morton; Mgr A.-J. Janssen, V.G., Régina; Mgr J.-J. Blair, P.D., Toronto; Mgr A.-D. Rhéaume, P.D. Winnipeg; Mgr J. Solski, P.D., Winnipeg, et plusieurs autres religieux et membres du clergé séculier.

Mgr Martin Kessler, V.G., remplissait les fonctions de prêtre assistant; M. l'abbé Cahill, curé de la cathédrale, et M. l'abbé Rocan, curé de Saint-Agathe, étaient diacres d'honneur. Les diacres et sous-diacres d'office étaient MM. les abbés Moore et Wood.

Sermon de circonstance

S. E. Mgr Carroll, évêque de Calgary, a donné le sermon de circonstance. Il a rendu hommage aux Oblats de Marie Immaculée qui fondèrent la paroisse et en eurent la charge pendant quarante ans; il a également loué les prêtres qui leur succédèrent et les fidèles qui contribuèrent à faire de la paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

L'orateur a évoqué les sacrifices du clergé et des fidèles de la paroisse comme "un témoignage de leur grande foi et de leur grand dévouement." L'église, a-t-il dit, a été sanctifiée par leurs souvenirs personnels des mariages, baptêmes, confirmations, premières communions, confessions, communions hebdomadaires et messes de requiem qui y ont été célébrés.

"Sainte-Marie existe aujourd'hui, non grâce à la munificence de quelques-uns, mais comme un témoignage de la générosité et des sacrifices de chaque catholique qui a vécu dans la paroisse."

Au théâtre Capitol

La soirée au théâtre Capitol, sous la présidence de M. l'abbé J.-E. Cahill, curé de Sainte-Marie, a été marquée par un grand éclat. Des prélats distingués de l'Est et de l'Ouest ont félicité la paroisse Ste-Marie et formé des voeux pour de plus grands progrès encore.

L'un des catholiques les plus en vue de Winnipeg, M. F.-W. Russell, secrétaire de la paroisse depuis plus de cinquante ans, a fait l'historique détaillé de Sainte-Marie à partir de la fondation de l'école, rue Notre-Dame est.

Les catholiques du Manitoba d'aujourd'hui, a-t-il dit, doivent une dette de gratitude aux pionniers de Sainte-Marie qui se sont efforcés de faire insérer dans l'acte fédéral érigeant le Manitoba en province le droit à leurs propres écoles. Ce n'est pas leur faute si ces droits ont été abrogés.

Mgr T.-W. Morton, qui fut curé de la paroisse-cathédrale pendant près de vingt ans, a fait allusion aux difficultés financières insurmontables auxquelles elle eut à faire face et de quelle façon admirable elle se comporta dans les circonstances.

Au nom de Leurs Excellences Mgr Béliveau et Mgr Yelle, — le premier présent à la cérémonie, le second actuellement à Montréal, — Mgr Jubinville, P.A., V.G., a apporté les bons voeux et les félicitations de Saint-Boniface. Il a lu une lettre de Mgr l'Archevêque Coadjuteur regrettant de ne pouvoir assister aux fêtes et s'associant chaleureusement aux réjouissances.

L'Eglise de l'Est a parlé par la voix de Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Toronto, et Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina, a exprimé les sentiments des catholiques de l'Ouest.

S. E. Mgr Sinnott

Lorsque Son Excellence Mgr Sinnot s'est levé à son tour, tous les assistants, y compris les distingués visiteurs, se sont trouvés debout pour lui accorder une ovation.

Son Excellence Mgr l'Archevêque de Winnipeg a remercié cordialement les orateurs. Il a fait un grand éloge de tous les collaborateurs, prêtres et laïques, qui ont travaillé à ses côtés depuis vingt ans. La sincérité de notre population, a-t-il dit, ne peut faire de doute pour personne. La meilleure preuve en est qu'elle a payé plus d'un demi-million de dollars pour que ses enfants puissent recevoir leur éducation dans des écoles où ils respirent une atmosphère religieuse. C'est une chose que Son Excellence aimerait à crier sur tous les toits de Winnipeg, parce qu'elle est d'une magnitude dont rien n'approche dans cette ville.

R. P. Joseph McCarthy, O.M.I., premier curé de Sainte-Marie

Décorations

Mgr l'Archevêque a soulevé un grand enthousiasme dans l'assistance quand il a annoncé que le Souverain Pontife avait conféré la Médaille "Pro Ecclesia et Pontifice" à deux paroissiennes de Ste-Marie en reconnaissance de leurs services signalés. Ce sont Mme F.-W. Russell et Mme Charles Pilley. La première est décédée il y a quelques semaines, avant la réception de la médaille, qui a été remise à son mari. Mme Pilley a reçu la sienne des mains du prélat.

S. E. Mgr Sinnott a aussi mentionné avec éloges M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, premier enfant de la paroisse élevé à la prêtrise, qui était enfant de choeur lorsque Mgr Taché officia pour l'érection canonique de la paroisse en 1876. Le vénérable curé de Sainte-Agathe a été salué par un tonnerre d'applaudissements.

La Winnipeg Symphonette, sous la direction de H. Fogh-Dohm Smidt, a exécuté plusieurs beaux morceaux de musique et Mlle Margaret Laidlaw a chanté un "Ave Maria."

Lundi, à la cathédrale, il y a eu une messe solennelle de requiem, chantée par les enfants de l'école Sainte-Marie pour les archevêques, prêtres, instituteurs et paroissiens défunts de Sainte-Marie.

Lundi et mardi soir, l'opérette "The Marriage of Nanette", au Théâtre Dominion, par le "Catholic Theatre Guild", a marqué la fin de la célébration des fêtes.

Historique de la paroisse

Ce dut être le signal d'une grande joie parmi le petit groupe de catholiques vivant à Fort-Garry lorsqu'ils apprirent, en 1869, qu'ils allaient enfin avoir des offices religieux réguliers de ce côté de la rivière. Jusqu'à présent ils avaient appartenu à la cathédrale de Saint-Boniface, où ils se rendaient sur la glace en hiver et en canot pendant l'été.

(Suite à la page 3)

Les Belges vont voter le 25 mai

BRUXELLES — Le Moniteur Belge, organe officiel du gouvernement, publie l'arrêté Royal qui dissout le Parlement et fixe la date des élections générales au 25 mai. Les électeurs auront à élire, ce jour-là, 200 députés et 101 sénateurs.

LE SAUVETAGE EMOUVANT DE MOOSE RIVER

Deux hommes ensevelis vivants depuis dix jours sont ramenés sains et saufs à la surface.

MOOSE RIVER, N.-E. — Arrachés à la mort qui les guettait dans le réduit où ils avaient d'abord trouvé le salut, le Dr David-Edwin Robertson, chirurgien connu, et Alfred Scadding, l'un et l'autre de Toronto, ont été sortis de la mine en pleine nuit, aux acclamations de centaines de sauveteurs.

Sauvetage émouvant

Ce sauvetage émouvant a enthousiasmé le Canada et les Etats-Unis. Il a mis fin à une lutte acharnée de dix jours, menée par les mineurs, contre l'amoncellement du roc et de la terre qui semblait défier tous les efforts pour secourir à temps ces deux êtres humains, retenus prisonniers dans les entrailles de la terre.

Les sauveteurs redescendirent ensuite dans la mine par le boyau qu'ils avaient creusé avec tant de peines et en ramenèrent le cadavre de Herman Magill, compagnon de Robertson et Scadding, mort depuis trois jours. Il était le co-propriétaire de la mine avec le Dr Robertson. Le secours arriva trop tard pour lui.

Les deux rescapés sont dans un état satisfaisant, bien que Scadding souffre des pieds.

L'effort collectif

Les gouvernements et le monde des mines en général ont rendu possible dans une large part ce sauvetage dramatique. La délivrance des deux hommes est une grande victoire pour l'effort collectif, de même que pour la bravoure et l'endurance des mineurs de la Nouvelle-Ecosse.

Les gouvernements de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ontario, particulièrement intéressés, ont fait tout leur devoir. Pendant la période la plus critique, le premier ministre Hepburn a téléphoné au premier ministre McDonald et les deux chefs de gouvernement ont discuté des méthodes de sauvetage. M. McDonald a passé plusieurs heures à la mine.

L'hon. Michael Dwyer

La population des mineurs de la Nouvelle-Ecosse est particulièrement fière du courage manifesté par l'hon. Michael Dwyer, ministre des Mines de cette province. Il fut au premier rang des courageux sauveteurs qui travaillèrent pendant dix jours pour sauver les prisonniers de la mine d'or de Moose River. Personne ne manqua de courage ni même d'héroïsme dans cette lutte ardente, mais ce fut M. Dwyer, qui, après avoir quitté le lit où le tenaient la maladie et la fièvre, dirigea et encouragea les mineurs jusqu'au moment du succès.

M. Raymond Brugère remet la croix de la Légion d'Honneur à Mgr Turquetil

OTTAWA — La croix de chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur de France a été remise officiellement à l'évêque des Esquimaux, Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, hier mardi, dans la rotonde de l'Université d'Ottawa, par Son Excellence M. Raymond Brugère, Ministre de France au Canada et délégué à cette fin par la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur.

On se rappelle que par décret du 1er août 1935, le gouvernement français a nommé Chevalier de la Légion d'honneur le digne et bien méritant Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson.

L'homme le plus vieux du Canada est mort

CAMROSE, Alberta — Un Cris du nom de Peocus, qui disait avoir 130 ans, est mort ici samedi. Ses amis témoignent de son grand âge et il n'avait pas moins de 110 ans. Il y a un demi-siècle il était déjà connu comme vieillard des missionnaires français qui l'avaient baptisé sous le nom de Jean-Baptiste Lapointe. Guide de son métier, il avait accompagné les missionnaires et les voyageurs de Fort Garry jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

Les Fêtes de Ste-Marie

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui a célébré la messe pontificale, dimanche, aux fêtes du soixantenaire.

S. S. PIE XI ET LE CINEMA

Le Saint-Père déplore le manque de contrôle de la production des films cinématographiques

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI déplore le manque de contrôle de la production des films cinématographiques et le manque d'indépendance de la critique. Le Saint-Père a prononcé une de ses plus longues allocutions depuis plusieurs années devant une délégation de plusieurs centaines de journalistes et de cinégraphees assistant au congrès international de la presse et du cinéma.

Le contrôle est un des grand besoins, une des grandes nécessités de l'heure si l'on veut garder des excès la production cinématographique, sans quoi on s'expose à un mal énorme. Le contrôle doit être juste, ni trop sévère ni trop indulgent. Les mauvais films, dit encore Sa Sainteté, sont une insulte à tout ce qui est beau, délicat et honorable dans les âmes, particulièrement les jeunes âmes.

Le pape a ensuite parlé de la critique qui devrait se libérer des sociétés de production de films. Le cinéma ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, dit-il, si la critique des journaux n'était pas aux crochets des producteurs, si elle avait rempli dès le début ses devoirs à l'endroit de la vertu, de la vérité et de la justice.

Les semailles se font partout au Manitoba

D'après les informations du ministère de l'agriculture du Manitoba, les semailles seront générales dans la province à partir du 1er mai. Dans quelques districts plus secs, on a pu commencer depuis une semaine ou deux. Le sol est en excellente condition, avec une bonne provision d'humidité.

ELECTIONS FAVORABLES A LA GAUCHE

Au premier tour de scrutin en France, les groupes du Front populaire arrivent en tête.

PARIS — Les chefs du Front populaire ont presque tous été élus, dimanche, au premier tour. Quel sera le résultat final? Cela dépendra du second tour de scrutin, dimanche prochain. "L'Intransigeant" dit que "si les votes radicaux s'unissent aux votes socialistes et communistes, on enregistrera une victoire pour l'extrême gauche."

La semaine présente verra beaucoup de manoeuvres électorales. Les groupes de la droite et du centre gardent leurs sièges en général. La victoire finale du Front populaire dépendra du bon vouloir de ses candidats, — radicaux, socialistes et communistes, — à se retirer au second tour en faveur du candidat le plus favorisé.

Ministres élus

Parmi les ministres élus: Pierre-Etienne Flandin (affaires étrangères), Georges Bonnet (commerce), René Besse (pensions), Paul Thellier (agriculture), Georges Mandel (communications).

Edouard Herriot qui, en 1932, avait été élu à Lyon par une majorité de 2,800, n'est pas passé au premier tour, mais est certain de sa réélection. Edouard Daladier, chef des radicaux socialistes, est élu au premier tour à Orange (Vaucluse), ainsi que: Louis Marin, chef de la Fédération républicaine, à Nancy; Maurice Thorez, chef communiste, à Ivry; Vincent Auriol, socialiste, en Haute-Garonne; Léon Blum, chef socialiste, à Narbonne; Eugène Frot et Pierre Cot, deux membres de l'ancien cabinet Daladier.

434 ballottages

D'après les premiers rapports, 184 candidats seulement sur 618 auraient été élus dimanche; il y aurait donc 434 ballottages.

En vertu du système électoral français, les candidats doivent recevoir au premier tour du scrutin, 50 pour cent, plus 1, des votes donnés pour être élus. Si ce résultat n'est pas obtenu, un second tour de scrutin a lieu et le candidat recevant le plus grand nombre de votes est déclaré élu.

Fin de la marine marchande du gouvernement canadien

OTTAWA — La marine marchande du gouvernement canadien a vécu. Les dix vaisseaux restant de la flotte, qui en avait autrefois compté 60, ont été vendus à des armateurs australiens.

La Cathédrale Sainte-Marie

Le Cercle Molière gagne le trophée pour la meilleure représentation en français

Le prix Brugère des femmes va à Madame Pauline Boutal

OTTAWA — Une fois de plus, le Cercle Molière a fait honneur au Manitoba. A l'épreuve finale du Festival dramatique, samedi soir, il s'est vu décerner le trophée pour la meilleure représentation en français. De plus, le prix Brugère, pour le meilleur rôle de femme en français, est allé à Madame Pauline Boutal, l'une des actrices du Cercle Molière.

Pièce canadienne

Pour la première fois dans l'histoire du Festival dramatique, une pièce canadienne a remporté la plus haute récompense, le fameux trophée Bessborough.

C'est devant une salle archi-comble, au Petit Théâtre, que le juge Harley Granville-Barker a décerné le trophée au "London Drama League", de London, Ont., pour sa représentation de "Twenty-Five Cents" par W. Eric Harris. La pièce, l'une des quatre pièces canadiennes, venait tout juste d'être jouée. C'est un tableau sombre et pathétique de l'endurcissement et de la dégradation qui résultent de la dépression et du chômage. Parmi les spectateurs de samedi soir se trouvaient Leurs Excellences le Gouverneur général et lady Tweedsmuir, le premier ministre Mackenzie King, le ministre de France M. Raymond Brugère et autres personnages éminents.

Madame Pauline Boutal, du Cercle Molière, gagnante du prix Brugère pour le meilleur rôle de femme en français.

M. Granville-Barker a annoncé les autres prix comme suit:

Trophée pour la meilleure représentation en anglais (à l'exclusion du gagnant du trophée Bessborough), le "Progressive Arts Club" de Vancouver, pour sa représentation de "Waiting for Lefty", de Clifford Odets.

Trophée pour la meilleure représentation en français (à l'exclusion du gagnant du trophée Bessborough), le Cercle Molière de Winnipeg, avec "Les Soeurs Guédonec" de Jean-Jacques Bernard.

Prix Barry Jackson, pour la meilleure représentation à l'épreuve finale d'une pièce écrite par un Canadien, la "London Drama League" pour "Twenty-Five Cents."

Souvenir de lady Tweedsmuir pour le meilleur rôle d'homme, à Ivor Lewis, du "Arts and Letters Club", de Toronto, pour son rôle de Lark dans "Napoléon Crossing the Rockies", de Percy Mackaye.

Souvenir de Son Excellence pour le meilleur rôle de femme, à Judith Evelyn, du "Hart House", de Toronto, pour son rôle de Maggie Cather dans "The Magnanimous Lover" de St. John Ervine.

Prix Brugère

Prix offert par l'hon. Raymond Brugère, ministre de France, au Canada, pour le meilleur rôle d'homme en français, à René Arthur, du Conservatoire National de Musique de Québec, pour son rôle de Topaze dans "Topaze", de Marcel Pagnol.

Autre prix de M. Brugère pour le meilleur rôle de femme en français, à Mme Pauline Boutal, du Cercle Molière de Winnipeg, pour son rôle de Madame Le Cahu dans "Les Soeurs Guédonec."

La soirée française

Nous empruntons à notre confrère le "Droit", d'Ottawa, une partie de son compte rendu de la soirée française du gala dramatique:

La soirée française du gala dramatique national, qui eut lieu hier au Little Theatre, a été d'une qualité vraiment exceptionnelle dans l'histoire, assez brève encore il est vrai, de cette institution fondée par lord Bessborough. Non seulement dans l'histoire du gala, mais sans contredit dans toute l'histoire du théâtre amateur du Canada français. Le public nombreux qui y assistait en fut profondément impressionné. Les quatre troupes qui y participaient comptent parmi nos meilleures troupes d'amateurs et elles ont présenté quatre spectacles qui avaient été préparés avec autant de soin que d'intelligence et de goût. Il est difficile d'imaginer une soirée qui eût mieux témoigné de ce que nos amateurs de talent peuvent produire dans à peu près tous les genres lorsqu'ils travaillent consciencieusement et sous une direction compétente. Il arrive le plus souvent, dans les soirées du gala dramatique, qu'au moins une pièce sur les trois ou quatre qui y sont jouées comporte peu d'intérêt ou en soit complètement dénuée. Hier soir, au contraire, à partir du premier lever du rideau jusqu'à ce qu'il retombe sur la dernière scène du dernier spectacle, l'intérêt, toujours renouvelé et porté dans des provinces différentes du théâtre, s'est maintenu à une certaine intensité. Cela est un succès rare. La soirée d'hier fut réellement une soirée de gala dramatique; trois heures de spectacles d'une haute distinction artistique.

Son Excellence lord Tweedsmuir, représentant de Sa Majesté au Canada, et Lady Tweedsmuir étaient présents ainsi que Son Exc. le ministre de France au Canada, M. Raymond Brugère, et Mme Brugère. La soirée d'hier était, si l'on peut dire, la soirée de gala du gala, car la troupe qui gagna le trophée Bessborough l'an dernier, l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa, en présentait le premier spectacle.

Les spectacles

Les quatre pièces jouées hier soir, et ce fut là le premier commentaire de M. Granville-Barker, étaient d'inspirations bien différentes. La première pièce au programme était l'Indienne de Mme Laurette Larocque-Auger et cette pièce était jouée, comme on le sait, par la troupe de l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa dont elle-même est la directrice. L'Indienne est un drame de caractère historique qui tient assez du Grand Guignol. C'est l'histoire de la vengeance d'une Indienne, qui, aux premiers temps de la Nouvelle-France, s'était attachée à un jeune Français qu'elle avait sauvé de la mort et qu'elle considérait comme son mari au moment où il épousa une Française.

Les Soeurs Guédonec

Le Cercle Molière de Winnipeg, dirigé par M. Arthur Boutal, joua en deuxième lieu Les Soeurs Guédonec de Jean-Jacques Bernard.

C'est une pièce d'inspiration régionaliste, qui raconte l'histoire simple et pathétique de deux bretonnes, vieilles filles tranquilles, peu fortunées et douées d'un coeur que le célibat n'a pas réussi à sécher tout à fait, sévères et rusées, d'une pudeur bien paysanne, qui hébergent chez elle pendant un mois trois orphelins tapageurs pour quelques francs par jour. La gaieté exubérante des enfants et le désordre qu'ils font partout autour d'eux les effraient et les exacerbent, mais, lorsqu'ils sont partis, elles retombent dans le silence et n'osent pas s'avouer que c'est un peu de mort que leur départ a créé dans la maison.

C'est une pièce d'un réalisme sobre, toute en nuances et écrite dans un style d'un pittoresque discret.

La distribution se composait de Mmes M.-E. Houde, Gabrielle Roy et Pauline Boutal, de MM. Joseph Plante et Arthur Boutal et de Georges et Gabriel Sourisseau et J.-M. Deniset, dont le premier est âgé de treize ans et les deux autres, de douze.

En troisième lieu, le Théâtre-Ecole de Montréal dirigé par Mmes Maubourg-Roberval et Laurette Larocque-Auger, présentait une pièce en vers d'André Rivoire intitulée Il était une bergère. C'est du théâtre féerique, un conte d'une poésie toute faite de fraîcheur, de jeunesse et de spontanéité. Il s'en dégage une émotion d'une exquise délicatesse.

Enfin, le dernier spectacle au programme était le premier acte de la célèbre pièce de Marcel Pagnol intitulée Topaze joué par la troupe du Conservatoire National de Musique de Québec sous la direction de M. J.-O. Dussault.

(Suite à la page 4)

LES PEE-WEE SONT ACCLAMÉS A CALGARY ET VANCOUVER

Par EDOUARD FRY

Après s'être taillé une belle réputation au Manitoba, les Pee-Wee de Saint-Boniface sont allés étendre leur renommée jusqu'à la Côte du Pacifique. Ces pygmées du monde sportif ont bouleversé les villes sur leur passage et ont fait vibrer la charpente du spacieux arène de la ville de Vancouver, qu'ils ont assiégée pendant quatre jours. Les plus vieux habitués du stade de Vancouver ont vu le plus éblouissant défilé d'étoiles de hockey dont ils se souviennent.

Les Pee-Wee se sont premièrement arrêtés à Calgary qui fut le théâtre des finales pour le championnat de hockey Pee-Wee du Canada. Là, ils ont décroché haut la main la coupe Stanley dans une joute très rude qui compta dix points pour les vainqueurs et deux pour les vaincus. Les joueurs de Saint-Boniface se sont révélés les champions incontestés, et comme les grandes étoiles dont ils portent les noms, ils ont poussé leur talent jusqu'au centième degré de perfection. Il est facile de comprendre que les Pee-Wee de Calgary, qui viennent de prendre leur essor cette année, ne sont pas sur un pied d'égalité avec nos Pee-Wee, qui célèbrent cette année, leur troisième anniversaire. Les deux équipes ont cependant fourni un beau spectacle devant une foule de quelques milliers de personnes. Ceux qui y ont assisté n'oublieront pas de sitôt le magnifique jeu d'ensemble et l'adresse de Saint-Boniface autour des filets. Le gardien de buts de Calgary, qui riposta merveilleusement aux attaques de Saint-Boniface, a trouvé un admirateur ardent dans la personne de l'abbé Lévêque.

Pour ce qui est du séjour à Vancouver, je ne sais pas où débuter, tant sont élogieux les commentaires des Pee-Wee sur le généreux appui des amateurs de cette ville. La venue des Pee-Wee à Vancouver qui a devancé des quelques semaines la tournée des professionnels Black Hawks et Maple Leafs, a été un régal sportif inoubliable. Que les Pee-Wee soient créés à la ressemblance des grands clubs de la N.H.L. est une heureuse initiative, mais que ces petits endiablés éclipsent les grands maitres, voilà qui est un peu fort; c'est ce qu'ils ont fait à Vancouver! On rapporte que les amateurs auraient tellement goûté les exhibitions des Pee-Wee qu'ils se seraient montrés peu enthousiastes envers les professionnels.

La tapageuse publicité qu'a obtenue les Pee-Wee à Vancouver a eu ses échos chez nous. L'ovation que firent à l'abbé Lévêque les 6,000 spectateurs après la première partie, alors que celui-ci, timidement debout au centre de l'arène, s'apprêtait à faire ses adieux à cette population hospitalière, démontre la ferveur que ce genre de hockey a inspiré aux amateurs. La foule, interrogée par les promoteurs au sujet d'une seconde rencontre, fit tellement pression auprès de l'abbé Lévêque, que celui-ci ne put faire autrement que d'accéder à son désir.

Il est pas sans intérêt de noter que cette tournée aura des répercussions favorables dans l'Ouest. Je ne crains pas d'affirmer que cette randonnée ouvrira une ère nouvelle dans le domaine du hockey, et que l'on verra surgir l'an prochain, à travers l'Ouest et peut-être même l'Est, une phalange de circuits Pee-Wee. D'un autre côté, ces petits hommes avaient été chargés d'une mission importante qu'ils ont certainement menée à bonne fin. C'est en termes très heureux que Mgr l'Archevêque de Vancouver et les Chevaliers de Colomb ont commenté non seulement leurs exploits sportifs, mais leur tenue édifiante à l'église, aux hôtels, dans les réceptions officielles et à travers la ville. Les petits Canadiens français ont fait honneur à nos écoles et à nos maîtres, et l'expérience retirée d'une pareille randonnée est une heureuse compensation pour les quelques jours enlevés à l'étude livresque des beautés de notre vaste pays. La foule n'a pas ménagé ses transports pour leur manifester son admiration lors de leur entrée à Winnipeg, vendredi dernier. J'ai pu voir avec attendrissement, à travers la foule les mascottes Bélanger et Perron, les bambins de la famille Pee-Wee, descendre quatre à quatre les escaliers à la gare du C. P. R., pour se retrouver dans les bras maternels dont ils étaient absents depuis dix jours!

J'espérais me mettre cette semaine, sur le sentier de la baseball, le roi des sports d'été mais comme les Pee-Wee, je terminerai ma guerre de hockey avec le couronnement d'une glorieuse saison, vendredi soir, à l'Amphithéâtre. Avant d'accrocher leurs patins et de rouler leurs uniformes dans les boules à mites, les Pee-Wee vous diront à leur façon pourquoi ils ont fait un si grand "hit" à Vancouver. "Mud" Bruneteau, de retour parmi nous après une brillante saison avec les champions Red Wings, a prouvé son intérêt dans les Pee-Wee en mettant au jeu une coupe pour la partie.

Les Pee-Wee sont originaires de Saint-Boniface; le circuit Pee-Wee fonctionne à Saint-Boniface et ne fait nullement partie d'une ligue de Winnipeg. Donc, qu'y a-t-il de plus agaçant que de les entendre appeler Winnipeg Pee-Wee au lieu de ST-BONIFACE PEE-WEE? Si on se laisse toujours monopoliser de la sorte, il n'est pas surprenant que lorsque Saint-Boniface brille au premier rang, il s'éclipse au second

LA REPRISE DE LA SESSION

Nos députés se sont remis au travail, mais les séances n'offrent qu'un maigre intérêt.

OTTAWA — Les députés se sont remis au travail, après un congé de douze jours. Ils en ont pour jusqu'à la fin de juin, peut-être jusqu'en juillet.

Au cours des deux premiers mois de la session, du 6 février au 8 avril, le Parlement, abstraction faite du débat en marge de l'adresse en réponse au discours du trône, n'a pour ainsi dire débattu que deux questions, le traité de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis et le bill relatif à l'établissement d'une Commission nationale du placement.

Réorganisation de ministères

Parmi celles qui restent et qui sont déjà connues, il en est qui sont de première importance, par exemple, les bills qui reconstituent certains ministères. Les ministères actuels des chemins de fer et canaux, de la Marine, disparaitront pour faire place au nouveau ministère des Transports, dont la direction sera confiée à M. Howe. Ce même nouveau ministère comprendra encore le service de l'aviation civile qui a dépendu jusqu'à présent du ministère de la Défense nationale.

M. T.-A. Crerar, qui a été depuis le scrutin d'octobre 1935, le ministre aux portefeuilles innombrables, ne sera bientôt plus que le ministre des Mines, des Ressources et de la Colonisation. Ce ministère groupera alors les anciens ministères distincts de l'Intérieur, des Mines, de l'Immigration et de la Colonisation, le département des Affaires indiennes, l'administration des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

Autre mesure d'ordre administratif, annoncée dans le discours du trône et que le premier ministre, parait-il, soumettra à la Chambre dès ces jours-ci; la création de secrétariats parlementaires. Les secrétaires parlementaires, sans être au rang des ministres, prendraient une part du travail de ceux-ci. Les secrétaires parlementaires seraient comme des aspirants au portefeuille, mieux encore des apprentis ministres.

Commission du placement

Le jour même de la rentrée des députés, après le congé pascal, le premier ministre annonçait que M. Arthur Purvis, de Montréal, agira comme président de la Commission nationale du placement. M. Purvis est un industriel et un financier de marque.

VANCOUVER— L'Association des Auteurs canadiens tiendra son congrès annuel à Vancouver les 14, 15, 16 et 17 juillet prochain sous la présidence du président général, le docteur Pelham Edgar.

ALGER — Le chapitre général des Pères Blancs, vient d'élire comme supérieur général S. Exc. Mgr Jean-Marie Birraux, vicaire apostolique du Tanganyika (Afrique centrale) depuis seize ans.

Jean-Baptiste Lavallée a renvoyé sa pipe au Roi

PORTAGE-LA-PRAIRIE, Man. —En 1919, le Prince de Galles, lors de sa visite au Manitoba, avait été faire la chasse aux canards dans les marais du lac Frances, sur les bords du lac Manitoba. Jean-Baptiste Lavallée, de Saint-Marc, aujourd'hui âgé de 71 ans, lui avait servi de guide. En reconnaissance de ses bons offices, il avait reçu du prince une pipe dans son étui, les deux portant l'écusson royal avec la lettre E. Le donateur avait exprimé le désir que le cadeau lui fût retourné lorsqu'il deviendrait roi, ce que le guide lui avait promis.

Jean-Baptiste Lavallée vient de remplir sa promesse faite il y a seize ans. La pipe dont il était si fier a été renvoyée au Roi Edouard VIII accompagnée d'une lettre rédigée par un collégien de Saint-Marc en vacances, rappelant la promesse de 1919. Le vieux guide ignore pour quelle raison Sa Majesté tient à rentrer en possession de son cadeau; mais il s'estime très heureux d'avoir pu tenir sa parole et vit dans l'attente d'une réponse qui éclaircira sans doute le mystère.

CONTRE LE SÉPARATISME

M. Elie Bertrand, député de Prescott, se prononce carrément contre l'isolement du Québec.

MONTREAL — M. Elie Bertrand, député de Prescott aux Communes, parlant devant les membres de la Société des Olliviers, s'est prononcé carrément contre le mouvement séparatiste, contre l'isolement de la province de Québec par rapport aux autres provinces. "700,000 Canadiens français éparpillés un peu partout dans l'Ontario, les Maritimes et les Prairies, sur la Côte du Pacifique, a-t-il dit, seraient laissés à eux-mêmes et ne pourraient plus s'appuyer sur ce grand tuteur qu'est le Québec. La lutte dans l'Ontario s'est poursuivie, avec Québec comme horizon. Faites disparaitre cet horizon et immédiatement c'est presque comme si vous nous abandonniez. Ce mouvement séparatiste que l'on tente de vulgariser actuellement, est dans l'opinion des nôtres, ailleurs que chez nous, un faux pas dont les conséquences seront un désastre pour ceux des Canadiens français qui combattent pour faire reconnaitre leurs droits, au Canada.

La lutte dans le domaine fédéral et dans le domaine provincial est assez inégale pour ne pas l'aggraver, l'amoindrir par ce faux pas.

Dans l'Ontario

Actuellement, dans l'Ontario, nous sommes en meilleure posture. Le dernier projet de loi accepté à la Législature, grâce aux efforts et à la largeur de vues de M. Hepburn, est une amélioration sensible concernant l'école séparée et un avant-coureur de la reconnaissance d'autres droits. Le bilinguisme, dans un avenir qui n'est pas éloigné, s'amplifiera et la portée de la nouvelle loi s'étendra davantage. Ainsi, il me semble que le temps est mal venu de parler d'isolement, de séparation. Le Québec, pour nous de l'Ontario, plus principalement, est un phare qui est un guide précieux, une baie d'où l'on peut voir venir l'orage. Supprimez cette lumière, faites disparaitre cette baie et sur-le-champ, nous sommes à l'eau, désemparés.

C'est le moment de se réunir en un même faisceau, de l'Atlantique au Pacifique, de se serrer les coudes, si nous voulons ou asseoir solidement ce que nous avons ou conquérir ces droits inaliénables que tous connaissent. Les énergies se doivent de marcher ensemble, avec les mêmes directives, la même foi, la même piété.

Ces paroles du vaillant député de Prescott ont été très applaudies.

Face à la ligne Maginot

PARIS — Le journal "Excelsior" publie une dépêche spéciale de Wiesbaden annonçant que l'Allemagne a commencé à construire "une redoutable chaine de forteresse" le long de sa frontière ouest, face à la ligne Maginot. D'après la dépêche, la construction se poursuit si rapidement que les travailleurs, surmenés, ont protesté par une grève de douze heures. Il parait qu'on a recruté bon nombre de ces travailleurs chez les chômeurs des grandes villes.

M. Philippe Roy vient au Canada

PARIS — M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, est en route pour le Canada où il séjournera environ six semaines. Il fait le voyage en compagnie de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice du Canada, qui était son hôte à Paris. Il est certain que le ministre sera de retour dès le début de juillet pour préparer les fêtes officielles ou les cérémonies commémoratives qui se dérouleront au cours de l'été et dont la principale sera l'inauguration du monument élevé à Vimy en mémoire des héros canadiens tombés sur le sol de France pendant la guerre mondiale.

L'ALLEMAGNE ATTAQUERAIT L'AUTRICHE

Le monde officiel français craint un nouveau coup contre l'indépendance de l'Autriche.

PARIS — Les rumeurs d'une prochaine attaque de la part de l'Allemagne contre l'indépendance de l'Autriche causent un vif malaise dans le monde officiel. Une conférence du ministre des affaires étrangères, M. Flandin, et du général Maurin, le ministre de la guerre, a suivi un très long entretien de M. Flandin avec M. François-Poncet, l'ambassadeur de la France en Allemagne. L'ambassadeur aurait fait un rapport sur les préparatifs militaires allemands.

Paris craint une ruée soudaine

On redoute de plus en plus une ruée soudaine du chancelier Hitler contre l'Autriche alors que le "cercle d'acier" forgé par la France autour de l'Allemagne parait faiblir aujourd'hui. Cette crainte est motivée en partie par les manifestations militaires allemandes, par les préparatifs, la mise au point de l'aviation et l'érection de fortifications en Rhénanie.

Comme la presse allemande prédit des événement sensationnels en Autriche, des personnages officiels prévoient que l'Allemagne profitera en Autriche du fait que l'Italie est absorbée par sa guerre africaine.

Le journal l'"Ere nouvelle" assure que tout le monde au conseil de la Société des Nations croit que la remilitarisation de la Rhénanie et les autres préparatifs allemands ont pour but la prompte réalisation de l'Anschluss.

Appel aux Alsaciens

La gauche française prétend aussi que le Dr Paul Goebbels, ministre de la propagande allemande, s'est immiscé dans la campagne électorale française en "incitant les paysans alsaciens à se révolter contre le régime et le pays."

Le journal l'"Oeuvre" dit que le poste de Sarrebruck a lancé plusieurs fois par jour, durant la campagne électorale, des appels aux Alsaciens qui parlent allemand.

Les Italiens menacent de détruire Addis-Ababa

ADDIS-ABABA — Une armée motorisée de 15,000 hommes marche sur Addis-Ababa et n'en est plus qu'à une faible distance. Des papillons lancés d'un aéroplane préviennent que les Italiens bombarderont et détruiront la capitale si l'on résiste à leur avance. Ils ajoutent que toute résistance est inutile et que l'Italie occupe déjà toute la moitié nord de l'Ethiopie.

La fille de l'empereur s'est adressée à Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, lui demandant d'intercéder pour mettre fin à l'emploi de gaz empoisonné dont se servirait l'Italie.

Béatification de Catherine Tekakwitha

CITE VATICANE — Le vice-recteur du Collège de l'Amérique du Nord à Rome, Mgr Joseph Breslin, a proposé la béatification et la canonisation de Catherine Tekakwitha, jeune vierge iroquoise, morte en odeur de sainteté sur les bords du Saint-Laurent. Le Saint Père a choisi le cardinal Carlo Salotti pour présider au procès de canonisation.

M. Ernest Lapointe a une surprise cocasse à Paris

PARIS — M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice du Canada, a participé involontairement à la campagne électorale française.

Puisque la période électorale battait son plein, pourquoi ne pas assister à une réunion publique et comparer les méthodes de propagande des deux côtés de l'Atlantique? Aussitôt dit, aussitôt fait. M. Lapointe s'asseyait au milieu des électeurs de Paul Reynaud comme simple citoyen français. Mais le compte rendu du mandat du député sortant devait réserver à son illustre auditeur une surprise singulièrement cocasse: Paul Reynaud, qui n'était pas sans savoir que M. Lapointe avait pris place parmi ses auditeurs, entreprit de défendre sa thèse favorite sur la dévaluation du franc en l'appuyant sur l'exemple canadien.

Les voisins de M. Lapointe remarquèrent que le ministre de la Justice — dont ils ignoraient, bien entendu, l'identité — témoignait quelque impatience. Et les psycholoques devinèrent en lui un habile orateur obligé de se taire et brûlant de monter sur la tribune pour approuver ou critiquer.

ORILLA, Ont. — Le comité des secours aux chômeurs a décidé que celui qui possède un appareil téléphonique n'est pas éligible pour recevoir des secours. Tous les noms des hommes célibataires ont été rayés des listes.

MONTREAL — M. Pierre Richard, prêtre de Saint-Sulpice, curé d'Oka et ancien curé de Saint-Jacques de Montréal, est décédé à l'Hôtel-Dieu, des suites d'une opération majeure. Il avait soixante-trois ans.

NOUVELLES DE PARTOUT

Hauts fonctionnaires canadiens-français

OTTAWA — D'après un rapport préparé par l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, et déposé à la Chambre des communes, il y a dans l'administration fédérale 35 personnes possédant le rang de sous-ministre. Les Canadiens français qui figurent dans cette liste son MM. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des communes; Georges Gonthier, vérificateur général du Canada; Jules Castonguay, directeur général des élections; Adrien Potvin, membre de la Commission du service civil; Félix Desrochers, bibliothécaire général du Canana; le lieut.-colonel L.-R. Laflèche, sous-ministre de la défense nationale; J.-A. Sullivan, sous-ministre des postes; E.-J. Lemaire, greffier du conseil privé, et J.-O. Patenaude, imprimeur du Roi.

Deux appendices!

EDMONTON — Deux opérations pour le prix d'une, voilà ce qu'a eu Wilfrid Paquette, 13 ans, de Rivière-qui-Barre, qui fait sa convalescence à l'hôpital actuellement. Il fut transporté ici d'urgence à la suite d'une grave attaque d'appendicite. Sur la table d'opération, le Dr J. Boulanger découvrit que l'enfant avait deux appendices, ce qui est très rare. L'un était bon et l'autre mauvais. Sans hésiter,le chirurgien les enleva tous les deux. Ils étaient placés à un pouce et demi l'un de l'autre.

Le 23 juin sera fête légale, automatiquement

OTTAWA— Aucune proclamation ne sera nécessaire pour rendre congé public la fête du roi Edouard VIII, le 23 juin prochain. Dans plusieurs statuts il est décrété que l'anniversaire du roi régnant est toujours congé public. Ainsi, sans autre formalité, le 23 juin devra être observé comme congé légal, dans les divers services du gouvernement fédéral, les banques, les écoles et aussi dans les services municipaux.

Quant au commerce, il sera libre d'observer cette fête comme il l'entendra, car la loi n'exige la fermetures des magasins que le dimanche.

La fin du chômage en deux mois dans l'Alberta

CALGARY — "J'espère que dans deux mois d'ici tous nos sans-travail travailleront et recevront un salaire." C'est ce qu'a déclaré le premier ministre d'Alberta, M. William Aberhart, sans dire, toutefois, comment il entend mettre à l'ouvrage tous ceux qui sont en chômage. M. Aberhart parlait à l'"Institut Biblique Prophétique" de Calgary.

Le premier ministre croit que toutes les lois essentielles ont été adoptées. Il a dit cela en tenant compte de la capacité du public à assimiler les changements qui s'imposent pour passer du système capitaliste au système crédit-socialiste.

Le bureau de poste "Machin"

OTTAWA — A l'avenir le Canada aura un bureau de poste qui s'appellera "Machin". C'est la province d'Ontario qui aura l'honneur d'ajouter ce bureau de poste à la longue liste de ceux qu'elle possède déjà. Le ministère des postes annonce qu'un service postal aérien d'une fois par semaine entre Kenora et un bureau de poste qui est établi dans le district du Lac des Bois, province d'Ontario, sous la désignation de Machin, a été inauguré durant la semaine du 13 avril. Le bureau de poste de Machin est situé approximativement à 25 milles au sud-ouest de Kenora.

La "Société des écrivains canadiens"

QUEBEC — Suivant un avis publié dans la dernière livraison de la Gazette Officielle de Québec, une nouvelle société littéraire vient de se former. Elle portera le nom de "Société des écrivains Canadiens."

Elle est fondée par MM. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal; Albert Lévesque, éditeur ; Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal.

Le but de la Société des Ecrivains Canadiens est de "grouper en association les écrivains de langue française, de nationalité canadienne, domiciliés ou non au Canada, auteurs d'un ou de plusieurs volumes publiés au Canada ou ailleurs."

La Société des écrivains canadiens compte:

a. des membres d'honneur choisis par le Conseil parmi les protecteurs des lettres et parmi les personnalités littéraires de l'étranger;

b. des membres actifs qui versent une cotisation annuelle;

c. des membres adhérents qui, tout en étant écrivains, ne remplissent pas encore les conditions exigées par la charte et les règlements pour être membres actifs;

Le conseil de direction comprend douze membres élus pour deux ans, à l'assemblée générale annuelle. Ledit conseil se renouvelle, chaque année par demie.

Le siège social de la société est à Montréal.

Gérant général de la Banque Canadienne Nationale

MONTREAL — Le conseil d'administration de la Banque Canadienne Nationale a nommé M. Ch. St-Pierre au poste de gérant général de cette institution bancaire canadienne-française, en remplacement de feu Ernest Guimont.

M. St-Pierre a fait ses études au Mont St-Louis. Il est entré en 1902 au service de la Banque Canadienne Nationale, qui portait alors le nom de Banque d'Hochelaga. Il passa au service de l'inspection en 1912. Douze ans plus tard, il devenait inspecteur en chef. Depuis 1935, il était l'un des gérants généraux adjoints de la banque.

Le sacre de Mgr Patrice Bray le jour de l'Ascension

HALIFAX — Son Exc. Mgr Patrice A. Bray, évêque élu de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, sera sacré dans la cathédrale de l'Immaculée-Conception de Saint-Jean le jour de l'Ascension, le 21 mai. Son Excellence Mgr William Duke, archevêque de Vancouver, natif de Saint-Jean, sera le consécrateur.

Député libéral ontarien expulsé de son parti

TORONTO—Quand M. J.-E. Crawford a été répudié par l'association libérale de Fort-William pour avoir voté contre la loi sur l'école séparée, il a été automatiquement expulsé du parti libéral, a déclaré le premier ministre Hepburn. M. Crawford ne sera pas invité au caucus libéral de l'an prochain, a continué le chef du gouvernement ontarien. Et il se peut qu'à la prochaine session, il siège de l'autre côté de la Chambre, à titre de libéral indépendant.

Le journal de l'âge d'or

M. John Rockefeller, le roi américain du pétrole, est actuellement âgé de 96 ans. Il vie absolument isolé du monde extérieur,et soustrait à tout risque de contrariété ou d'émotion qui pourrait être funeste à sa santé fragile.

Une censure médicale et domestique écarte impitoyablement toute lettre ou toute nouvelle susceptible de lui causer une impression désagréable.

Cependant, le vieux milliardaire est curieux de savoir comment va le monde. Depuis dix ans, il ne laisse pas passer une journée sans lire le New-York Times, et n'est pas autrement affecté de ce qu'il y voit, car, chose étonnante! il n'y a, pour lui, que de bonnes nouvelles.

Trois messes par seconde, à travers le monde

Nous lisons dans l'excellente revue l'**Eucharistie** cette note intéressante sur l'universalité du Saint-Sacrifice de la messe.

Depuis l'institution de l'Eucharistie, il y a mille neuf cents ans, le nombre des prêtres s'est, Dieu merci, tellement accru que les 80,000 secondes qui composent les vingt-quatre heures du jour ne suffisent pas à compter les 300,000 messes environ qui sont célébrées quotidiennement.

Sans interruption, ni de jour ni de nuit, dans l'ensemble du monde, trois prêtres, à chaque seconde, prononcent, sur le pain et le vin, les paroles de la Consécration.

Les nouveaux Canadiens depuis 1934

OTTAWA — 46,124 nouveaux sujets ont été naturalisés en Canada depuis le 31 mars 1934. C'est ce qu'a répondu aux Communes M. Fernand Rinfret, à M. Pierre Gauthier, député libéral de Portneuf. De ces nouveaux sujets, 12,624 sont Polonais, 5,132 sont Russes, 3,694 sont des Etats-Unis, 1,307 sont Norvégiens, 2,033 Autrichiens, 2311 Tchéco-Slovaques, 1,304 Danois, 1,137 Esthoniens, 2,741 Allemands, 2,580 Hongrois, 1,691 Italiens, 844 Lithuaniens, 2,358 Roumains, 2,045 Yougoslaves, 72 sans nationalité précise. Il n'y a qu'un seul Chilien, un seul Hollandais des Indes orientales, un seul Egyptien, une seul Guatemalien, un seul Turc. Il y avait 24 cas douteux.

La réorganisation d'un journal catholique en Chine

L'I-Che-Pao, un des plus anciens quotidiens catholiques du nord de la Chine, fondé à Tientsin en 1915 par le R. P. Lebbé et un groupe de catholiques, a vu dernièrement sa direction totalement renouvelée et réorganisée.

Son nouveau directeur, M. Li-Tou-San, d'une des plus anciennes familles catholiques de Taiyuan, au Shansi, et l'âme de l'Action catholique de cette ville, par son expérience, ses qualités de chef et d'organisateur, était tout désigné pour ce poste important. Vingt jeunes diplômés seront choisis par concours pour compléter le corps des rédacteurs.

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AVRIL 1936 — NUMERO 51

Le pire détresse, pour un peuple, est de n'avoir pas reçu l'éducation dont il était digne.

René BAZIN.

LA LIBERTÉ

Les premiers droits, les droits antérieurs à tout droit, sont les droits des familles.

GUIZOT

POUR FAIRE AIMER LE SOL

Le printemps, cette année, retarde sa venue avec une obstination marquée; mais sa mauvaise grâce aura fatalement le dessous et la nature un instant comprimée va prendre dans quelques jours une revanche éclatante. L'époque des semailles et du renouveau, saluée avec émotion par tous les amoureux de la terre et de la belle nature, les invite aussi à extérioriser leurs sentiments. Nul moment n'est mieux choisi pour les faire partager aux autres et faire naître chez les jeunes l'attachement au sol.

On s'étonne parfois que des jeunes gens et des jeunes filles élevés à la campagne, dans les meilleures conditions naturelles pour prendre goût à la vie rurale, ne peuvent s'y accommoder et fuient vers la ville à la première occasion. Dans la majorité des cas, une enquête sommaire établirait que la faute en est aux parents qui ont tout fait, — inconsciemment, nous voulons le croire, — pour les détourner de suivre leur voie. A la maison familiale, ils n'ont jamais eu sous les yeux que les côtés déplaisants, les longs ennuis et les besognes pénibles du métier. On semblait prendre plaisir à la déprécier devant eux, sans jamais lui reconnaître aucun avantage. Ces premières impressions sont difficiles à détruire; elles ne peuvent qu'engendrer une génération de cultivateurs défaitistes et voués d'avance à l'insuccès.

* * *

Sur trop de fermes aussi, on n'a aucun souci de joindre l'agréable à l'utile, d'embellir la demeure et les environs, d'en faire un milieu où les enfants se sentent heureux de vivre. Quoi de plus facile et de moins coûteux que d'avoir un parterre de fleurs qui égaiera la maison, et un jardin qui fournira la table de légumes variés pendant la belle saison! Il n'en faut pas davantage, le plus souvent, pour faire naître de solides vocations agricoles.

Les enfants sont naturellement actifs et ambitieux. Donnez-leur un petit coin à eux avec ce qui est nécessaire pour le cultiver: ils auront à coeur de produire les plus belles fleurs, les plus beaux légumes. Réservez-leur, au poulailler ou ailleurs, une besogne individuelle proportionnée à leur âge: ils s'en acquitteront consciencieusement, à part quelques défaillances inévitables. Confiez-leur un veau ou tout autre animal: ils en prendront soin comme d'eux-mêmes. Ces menus travaux les associent à la vie de la ferme comme membres actifs et intéressés. Leur noviciat agricole est commencé et il ne manquera pas d'être fructueux.

Les Clubs de Jeunes Jardiniers et les Clubs de Jeunes Eleveurs font déjà un excellent travail dans ce sens. Non contents de préparer la jeunesse à la profession de cultivateur et à la vraie mentalité rurale, ils agissent même par répercussion sur les parents que leurs fils initient aux méthodes nouvelles. L'esprit de ce magnifique mouvement ne devrait pas se confiner aux paroisses où existent des clubs. Il peut se développer partout et sur les fermes les plus isolées, pourvu que les parents comprennent leurs responsabilités.

* * *

Le jeune garçon qui, dès l'âge scolaire, aura pris goût aux choses de la ferme, s'y attachera de plus en plus avec les années; mais on ne saurait exiger de lui qu'il donne éternellement son travail pour rien. Il ne faudrait pas que la comparaison avec les camarades se livrant à d'autres occupations soit par trop désavantageuse. Ce serait une tentation à déserter le sol. Tout jeune homme sérieux pense à son établissement futur. Tout père de famille se doit de penser aussi à l'établissement de ses fils. Nous n'entrerons pas ici dans les situations particulières, mais quels que soient les arrangements convenus, ce but ne saurait se perdre de vue. Certains fermiers semblent considérer leurs fils comme des machines dont ils ont droit perpétuellement aux services gratuits. C'est de l'égoïsme abject. Les enfants doivent sans doute beaucoup à leurs parents de qui ils ont tout reçu et ils ont l'obligation particulière de les assister dans leur vieillesse; mais les devoirs envers l'Eglise et la société commandent aussi à la plupart d'entre eux de fonder un foyer. Si le séjour à la maison paternelle ne leur en fournit pas les moyens matériels peut-on les blâmer d'aller porter ailleurs le travail de leurs bras? C'est à quoi sont réduits de bons jeunes gens de ma connaissance; et le père, qui se dit incapable de rémunérer leurs services, doit engager des hommes qu'il trouve le tour de payer. Par contre, je connais aussi un père d'une dizaine de garçons qui a réussi à les établir tous sur des terres avec le produit de leurs propres gages gagnés sur sa ferme et déposés à la banque au fur et à mesure. Admettons que ce dernier exemple, en ces temps de crise, ne soit pas à la portée de tous; mais si le grand nombre de nos cultivateurs s'attachait au principe de la rétribution équitable pour la besogne fournie, le problème de l'établissement des jeunes serait moins angoissant.

* * *

L'attachement de la jeunesse rurale au sol comporte aussi, comme condition nécessaire, certaines distractions raisonnables dans le cadre paroissial et régional. La popularité des sports est devenue universelle; ils ont le même attrait à la campagne qu'à la ville et doivent y trouver leur place. On pourrait aussi multiplier les manifestations locales d'ordre musical, dramatique, social et agricole. Les jeunes, et même les moins jeunes, ont besoin de se détendre et d'oublier leurs soucis. C'est un point que nous signalons au passage et qui demanderait des développements à part.

Le problème de l'amour de la terre est complexe et se ramifie dans toutes les directions. Mais, puisque c'est le printemps, commençons par embellir la demeure et rendre agréable le coin où nous vivons! Semons des fleurs, cultivons des légumes! Et surtout, ne manquons pas d'y intéresser les enfants!

Donatien Frémont

La Propagation de la Foi aux Etats-Unis

L'intérêt des catholiques américains pour la Propagation de la Foi et les Missions Etrangères était pratiquement nul il y a trente ans. Aujourd'hui, le Séminaire de Maryknoll et les différents Ordres religieux (dont beaucoup sont d'origine française) envoient chaque année, en Asie et en Afrique, un beau contingent de missionnaires.

Quant à la Société pour la Propagation de la Foi, on la trouve établie maintenant dans tous les diocèses. Le chiffre de ses recettes s'élevait, l'an dernier, à 1,106,123 dollars, dont 673,726 furent envoyés au Conseil général de la Société, à Rome.

A côté de la Société pour la Propagation de la Foi, la Ligue Marquette, qui s'intéresse aux Missions chez les Indiens d'Amérique, a récolté, elle aussi, sa moisson annuelle d'aumônes. Elle a recueilli 800,000 dollars en dix ans.

Mort d'un vieux missionnaire jésuite

GUELPH, Ont. — Le R. P. Alfred Larue, S.J., l'un des Jésuites les plus âgés du Canada, est décédé à l'âge de 89 ans. Il avait célébré au début du mois son 54e anniversaire de prêtrise. Né aux Trois-Rivières et ordonné en 1882, le R. P. Larue avait passé la plus grande partie de sa vie dans les missions indiennes de l'extrême nord ontarien.

TRENTON, Etat du New-Jersey— Le grand jury du comté de Mercer a déchargé de toute accusation de rapt et de meurtre du bébé Lindbergh l'avocat radié Paul Wendel, autrefois de Trenton.

De-ci de-là

Le soixantenaire de Sainte-Marie

Les fêtes qui se sont déroulées ces jours-ci, à l'occasion du soixantenaire de l'érection canonique de la paroisse Sainte-Marie, ont permis de mesurer une fois de plus à quel rythme accéléré notre pays s'est développé. Les témoins oculaires de l'événement de 1876 sont sans doute aujourd'hui très clairsemés, et plus rares encore ceux qui assistèrent à la première messe célébrée en 1869. Une chose certaine, c'est qu'aucun de ces catholiques de la première heure ne dut avoir le pressentiment des développements futurs de la paroisses formées de démembritoire primitif on compte aujourd'hui pas moins de quinze paroisses formées de démembrements de la paroisse-mère. L'église achevée en 1887 est devenue cathédrale et le presbytère s'est transformé en archevêché. Ce sont là des progrès extraordinaires que personne ne pouvait prévoir il y a soixante ans et dont nous nous réjouissons aujourd'hui.

Ce coup d'oeil en arrière nous permet de voir combien les débuts furent lents, par contraste, dans la première moitié du siècle dernier. C'est cinquante ans après l'établissement de la mission de Saint-Boniface que l'on songe à en fonder une autre sur la rive opposée de la rivière Rouge. Il est vrai que Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, Sainte-Anne-des-Chênes et Saint-Vital existent déjà. Les paroisses rurales ont ouvert la voie, et Saint-Boniface lui-même n'est pas autre chose alors qu'une paroisse rurale; l'ère des paroisses urbaines s'ouvre avec Sainte-Marie.

Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, premier archevêque de Winnipeg, peut contempler avec fierté les soixante ans de sa paroisse-cathédrale aux destinées de laquelle il préside avec tant de zèle et d'activité depuis 1916. On sait que Sainte-Marie fut pendant quarante ans confiée aux Pères Oblats qui y avaient même leur maison provinciale. La gratitude des catholiques va aux ouvriers anciens et présents. Outre les vivants, elle voudrait atteindre les morts sans les sacrifices desquels nous n'assisterions pas aujourd'hui au couronnement de l'oeuvre.

Le Cercle Molière vainqueur à Ottawa.

Pour la seconde fois, le Cercle Molière revient d'Ottawa avec le trophée réservé à la meilleure représentation en français. Comme le trophée Bessborough avait été décerné l'année dernière à l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa, les Français avaient peu de chances cette fois, semblait-il, de décrocher la plus haute récompense. Cependant, si les acteurs de Saint-Boniface n'ont pas eu les honneurs suprêmes, il s'en est fallu de peu. Ils ont du moins le mérite d'arriver en tête des quatre troupes françaises participant au concours final, parmi lesquelles figurait la gagnante du trophée Bessborough de 1935.

De plus, Madame Pauline Boutal obtient le prix Brugère pour le meilleur rôle de femme en français. Nulle distinction ne saurait être mieux méritée. Non seulement Madame Boutal est une actrice consciencieuse et magnifiquement douée à qui nous sommes redevables d'excellentes créations, mais on sait toute la part qui lui revient, à côté de son mari, dans l'oeuvre admirable du Cercle Molière.

Grâce à nos artistes qui, pour la seconde fois, ont fait si belle figure dans la capitale, tout le pays peut constater que la culture française n'est pas un vain mot au Manitoba et que le théâtre français y est en grand honneur.

Au nom de tous les Franco-Manitobains, la *Liberté* est heureuse de féliciter sincèrement M. Arthur Boutal et sa troupe et de leur exprimer notre bien vive gratitude.

D. F.

La vérité sur les quintuplettes

Il se publie beaucoup de choses sur les fameuses quintuplettes Dionne et sur leurs parents. C'est un sujet qui se prête admirablement aux fantaisies recherchées par la presse sensationnelle. A l'occasion d'une visite à Montréal du Dr Allan Dafoe, nous trouvons dans le DEVOIR un exposé très clair et très net de toute la situation, d'après le témoignage même du célèbre médecin.

L'intérêt soulevé par la naissance et la survie des quintuplettes Dionne, de Corbeil, Ontario, n'est pas près de tomber, si on en juge par le grand nombre de personnes à la gare Windsor, ce matin, pour voir le Dr Allan Dafoe, le modeste et sympathique médecin de campagne qui depuis 23 mois veille avec succès sur la santé des cinq soeurs qui lui ont été confiées dès leur naissance.

Le Dr Dafoe a causé amicalement pendant quelques minutes avec les journalistes, à ses appartements, à l'hôtel Windsor.

D'une simplicité charmante, assaisonnée d'humour, le Dr Dafoe parle avec joie des quintuplettes, de leur petite vie calme et réglée comme une horloge, de leur santé et de leur bonne humeur.

Leur naissance

A la demande d'un reporter, le Dr Dafoe raconte brièvement la naissance des petites Dionne. Il atténue le rôle qu'il a joué dans la quintuple naissance. Il parle surtout du rôle joué par le gouvernement ontarien dans cet événement qui a rempli d'admiration le monde entier. Le Dr Dafoe est persuadé que si le gouvernement n'avait pas pris, dès la naissance des quintuplettes, des mesures sévères afin de leur assurer tous les soins les plus délicats, les bébés n'auraient pu vivre toutes les cinq. Et le médecin ajoute qu'il n'a commencé à espérer que les petites Dionne survivraient toutes les cinq que le jour où le gouvernement leur a offert un petit hôpital construit exprès pour elles. Cette sollicitude du gouvernement ontarien ne s'est pas démentie. Très souvent, le premier ministre Hepburn, qui s'intéresse de très près aux enfants, va les visiter. Il en est de même pour le ministre Croll, l'un des gardiens des quintuplettes, instigateur de la loi spéciale destinée à protéger l'avenir de celles-ci.

Leur fortune

Outre M. Croll, les autres gardiens des quintuplettes: M. Oliva Dionne, le juge J.-E. Valin et le Dr Allan Dafoe veillent avec prudence sur la vie des enfants et sur leur bonheur matériel. Ces gardiens ne reçoivent aucune rémunération et doivent écarter tous les contrats ou projets qui pourraient être nuisibles à la santé morale et physique des petites. Le fonds spécial constitué pour les quintuplettes est de $165,000. Chaque mois le gouvernement dépense une somme de $1,500 pour le maintien de l'hôpital Dafoe, l'alimentation des enfants et les salaires du médecin, des gardes et surveillants. Les parents des quintuplettes, M. et Mme Oliva Dionne, reçoivent aussi un octroi mensuel de $100, pour subvenir aux besoins de leurs autres enfants et à leurs besoins personnels.

Leur santé

Le Dr Dafoe est fort satisfait de l'état de santé des quintuplettes. La dentition des enfants se développe normalement: Marie a montré sa 14ème dent, hier; Cécile, Annette et Yvonne, ont chacune 13 dents; seule Emilie n'en est encore qu'à sa 12ème dent. Il est intéressant de signaler que pas une fois les quintuplettes n'ont souffert à cause de leurs dents. La formation de celles-ci ne semble pas les incommoder le moins du monde. Le Dr Dafoe dit qu'il pourrait en être ainsi de tous les bébés, si les mères leur donnaient une alimentation saine et appropriée à leur état. Les quintuplettes aiment beaucoup le grand air. On les a habituées à dormir dehors, pendant l'hiver, trois ou quatre heures par jour et elles en ont retiré grand profit.

Leur avenir

Quant à l'avenir des enfants, le Dr Dafoe se tient sur la réserve. Il dit qu'il est bien entendu que les quintuplettes vont d'abord apprendre parfaitement leur langue maternelle, le français. Un peu plus tard on leur enseignera l'anglais. On a écrit dans certains journaux que le gouvernement ontarien avait l'intention de continuer à isoler les quintuplettes de leurs frères et soeurs. Le Dr Dafoe déclare que telle n'est pas l'intention du gouvernement ni des gardiens des quintuplettes. Pour le moment, il est nécessaire que les quintuplettes soient isolées des autres enfants afin de pouvoir prendre des forces et éviter les nombreuses maladies de l'enfance: rougeole, scarlatine, diphtérie, etc. Plus tard, l'on verra ce qu'il sera possible de faire. Quant aux menaces d'enlèvement des quintuplettes, le Dr Dafoe précise que les gardiens des enfants n'ont reçu aucune menace de ce genre, mais qu'ils avaient cependant de bonnes raisons d'exercer une sévère surveillance autour de l'hôpital Dafoe afin de décourager toute tentative possible.

Avant que les journalistes ne prennent congé de lui, le Dr Dafoe leur dit que c'est pour lui une expérience magnifique que de voir croître les enfants, que les cinq petites lui prennent tout son temps, mais qu'il est bien heureux d'être ainsi accaparé par d'aussi délicieuses enfants.

LUCIEN D.

L'homme qui lit

Il y a deux sortes d'hommes, pas un de plus, pas un de moins.

Il y a les hommes qui lisent.

Et il y a ceux qui ne lisent pas. Rien n'y fait. Il s'agit d'un phénomène naturel, d'une idiosyncrasie, (oh! si vous saviez comme j'aime à employer ce mot, qui tient à la fois de la pharmacopée et de l'apocalypse) idiosyncrasie.

Il s'agit d'une idiosyncrasie.

Ni la couleur, ni la race, ni la religion n'ont influence là-dessus. Ni même, chose surprenante, la culture. On peut être cultivé, et avoir horreur de lire. On peut (inversement) passer sa vie à lire et qu'il n'en reste rien dans l'esprit; comme certains tempéraments heureux qu'une ingestion quotidienne de vins et de liqueurs ne rend pas alcooliques. Mais, enfin d'une manière générale, la lecture laisse ses traces. Et il arrive assez souvent qu'un monsieur qui a lu trois ou quatre mille livres se rappelle une bonne douzaine de pages, (proportion déjà énorme).

Un vice impuni! s'est écrié Valéry Larbaud, qui s'y connait, étant lui-même un des plus grands liseurs de France, depuis qu'Elémir Bourges est mort. Eh oui! c'est un vice. Et comme tous les vices, on l'apporte en naissant.

Ne croyez jamais l'homme qui vous dit: "Moi je ne lis point, parce que je n'ai pas le temps de lire." S'il avait douze heures de loisir par jour, il ne lirait pas une page de plus. Car les liseurs les plus acharnés se recrutent tout justement parmi les personnes occupées jusqu'au surmenage. Elles trouvent toujours quelques minutes d'autant plus délicieusement savourées.

L'homme qui ne lit point parcourt les journaux. C'est un hommage hypocrite, qu'il rend à la lecture. Manoeuvre qu'il s'imagine adroite, car qui oserait dire en face: "Monsieur vous ne lisez pas"? Et pourtant, cela ne trompe personne.

C'est pour lui, pour lui sauver la face que l'on a mis toutes ces images dans les journaux. Autant de gagné sur le texte, n'est-ce pas? Le texte, voilà l'ennemi.

Mais remarquez que cet homme-là, malgré son immense supériorité numérique, est une non-valeur dans l'évolution. Toutes les civilisations ont été faites, même quand ils ne signaient pas leur travail, par des hommes qui lisaient.

Francis de MIOMANDRE
—(Les Nouvelles Littéraires).

La seule langue capable de tout exprimer

L'une des dernières pages qu'ait sans doute écrites avant sa mort le célèbre romancier anglais John Galsworthy vient de paraître en préface à l'Annuaire International de la Traduction. Elle est consacrée au problème de la langue universelle, et le grand romancier recommande et justifie l'adoption de la seule langue qui soit capable de répondre à tout, de tout traduire et de tout exprimer: la langue française.

"J'estime donc, à tout prendre, que le français est la langue qu'il conviendrait de choisir. Le français est encore la langue de la diplomatie, et a encore, sur le continent européen, le pas sur les autres langues; il est, par excellence, une langue littéraire et stabilisée. L'adoption du français ne risque guère d'exercer une influence fâcheuse sur le caractère du peuple français, qui est déjà, comme le pays lui-même, carré, concentré en lui-même, et peut-être immuable. Il s'apparente plus que toute autre langue à ce latin qui fut jadis la monnaie verbale du monde civilisé. C'est une langue claire, agréable, précise, et, comme telle, le meilleur intermédiaire universel de traduction littéraire et scientifique. En un mot, il représente la ligne de moindre résistance.

"J'espère qu'il me sera donné de le voir adopter et de voir tous les écoliers de toutes les écoles du monde entier obligés de l'apprendre. La libre et complète intercommunication de la pensée qui en résulterait serait pour l'humanité un incommensurable bienfait."

LONDRES — On apprend dans la capitale anglaise que plus de 150 potentats des Indes assisteront au mois de mai 1937 aux cérémonies du couronnement de Sa Majesté le roi Edouard VIII.

La Paroisse Sainte-Marie célèbre son 60e anniversaire

(Suite de la première page)

La première chapelle fut installée dans la modeste école catholique ouverte sur la rue Notre-Dame et et tenue par les Soeurs Grises. Mgr Taché y célébra la première messe le 15 juin 1869. En 1874, la population s'était accrue considérablement et l'on fit l'acquisition du terrain sur lequel se trouve actuellement la cathédrale Sainte-Marie. On y construisit un bâtiment dont le rez-de-chaussée servit de presbytère pour les Pères Oblats et l'étage d'église paroissiale. Cette dernière fut bénie le 30 août par Mgr Taché, qui y célébra une messe pontificale.

La même année, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie vinrent au Manitoba et prirent la place des Soeurs Grises à l'école de la rue Notre-Dame. Une école pour les garçons fut aussi établie sur la rue Hargrave.

Erection canonique

Le R. P. McCarthy, O.M.I., fut le premier prêtre desservant de Fort-Garry et il eut pour successeur le R. P. Beaudin, O.M.I., mais le premier curé résidant fut le célèbre Père Lacombe. En 1876 eut lieu le grand événement que l'on vient de commémorer: l'érection canonique de la paroisse Sainte-Marie. Ses limites embrassaient toute la ville actuelle de Winnipeg, avec de larges bandes de prairies aux environs.

Le commencement de la construction du Pacifique Canadien, en 1880, poussa les catholiques de Winnipeg à se préparer en vue de l'afflux de population espéré. On commença l'érection de l'église actuelle, dont une partie fut achevée et bénie l'année suivante.

En 1880, les Frères de Marie vinrent prendre charge de l'école des garçons. L'église agrandie et parachevée fut consacrée en 1887 par Mgr Fabre, archevêque de Montréal. De 1890 à 1900, en dépit des sacrifices imposés par la lutte scolaire, Sainte-Marie continua de progresser. On construisit l'école et le presbytère actuels. La première église-presbytère fut transportée où elle est en ce moment et devint le premier Orphelinat Saint-Joseph; elle est aujourd'hui le "Providence Shelter". Dans le même temps, les diverses sociétés paroissiales prenaient un vigoureux essor.

Création du diocèse

En 1915, le Souverain Pontife créa le siège archiépiscopal de Winnipeg et la population accueillit avec grande joie la nouvelle que le premier archevêque serait Son Excellence Mgr Alfred-Arthur Sinnott, depuis longtemps secrétaire de la Délégation Apostolique à Ottawa. Il fut sacré à Ottawa en septembre 1916 et intronisé dans l'église Sainte-Marie le 24 décembre de la même année. En 1918, l'archevêque choisit pour sa cathédrale l'église Sainte-Marie et fit du presbytère son palais archiépiscopal.

Depuis vingt ans, la paroisse-cathédrale n'a cessé de grandir et de manifester sa vitalité.

Apostolat de la Prière

Intention générale
Bénie par le Saint-Père

LA DEVOTION AU COEUR TRES PURE DE MARIE

Pour discerner les menaces à notre vie chrétienne; pour venger Dieu du blasphème, de l'athéisme et des honteux outrages de l'immoralité; bien plus, pour rayonner la lumière de la Foi et répandre la Bonne Nouvelle du sacrifice qui assurent à tout homme une vie digne et un ciel éternel; c'est en vain que nous chercherions sur terre les moyens efficaces. C'est au ciel que nous adresse Notre Saint-Père le Pape.

Là-haut, nous avons un Père et un Sauveur. Nous avons plus: une Mère.

Une Mère par qui nous est venu le salut de la Foi. Son Coeur ne bat que pour ses enfants en danger, et ce Coeur déborde de toute la grâce dont son Fils est le divin auteur.

Confions-nous, avec un amour filial, au Coeur de notre Mère. Par lui nous viendront tous les secours célestes qui réjouiront notre "vallée de larmes."

Intention missionnaire
LES VOCATIONS MISSIONNAIRES

Le problème de la conversion des infidèles est-il humainement soluble? Un prêtre missionnaire pour 60 mille païens! C'est plus qu'il n'en faut pour nous rappeler la parole du Maître: "La moisson est grande, les ouvriers rares." Aussi le Souverain Pontife, dans sa sollicitude de tout instant pour les "saintes missions" de l'Eglise, qui est notre Eglise à tous, nous répète-t-il l'exhortation émue de Notre-Seigneur: "Priez le Maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers."

Il ne refusera pas ces vocations nombreuses à la prière fervente. Il les fera éclore jusque dans les plus petits centres chrétiens.

Que la prière inlassable des prêtres, des éducateurs et des parents obtienne du divin Coeur cette grâce de choix pour le salut de tous.

Offrons messes et prières aux intentions du Pape

LES CHANSONS POPULAIRES DU VIEUX QUEBEC

Marius Barbeau, qui depuis longtemps préconise le recueil et la conservation des traditions et des usages populaires de l'ancienne France au Canada, a préparé une intéressante monographie sur les chansons qu'il a recueillies dans Québec, dont l'édition française intitulée "Chansons populaires du Vieux Québec", vient de paraître au Musée national, à Ottawa. L'auteur a puisé dans les connaissances qu'il a acquises au cours de longues recherches et dans le vaste répertoire qu'il a recueilli sur les lèvres de nos chanteurs. Il nous présente un compte rendu écrit d'une manière attrayante de l'origine et des variétés de chansons populaires du Canada et il donne une description captivante des chansons elles-mêmes. D'excellents croquis d'Arthur Lismer illustrent admirablement le volume.

"Enfants, amoureux, mères, artisans, buveurs, tous fredonnaient leurs refrains populaires. Dans ce temps-là, chez nous, on aimait la musique plus qu'on ne l'aime aujourd'hui. Des airs innombrables rythmaient le labeur manuel; les cultivateurs chantaient pendant le labour, la récolte, le battage des grains et le broyage du lin; les ménagères animaient d'airs variés le cardage, le filage, le tissage, le lavage et le balancement du berceau." Le pathos et les aventures romanesques se sont aussi infiltrés dans les chansons. L'auteur arrive à la conclusion curieuse que la théorie de Grimm, — que les chansons et les récits sont le fruit de l'inspiration collective populaire, — ne s'applique pas à Québec, ni à la France, où les chanteurs populaires ne créent pas la chanson, mais la conservent et la transmettent oralement.

Si l'on compare notre répertoire national à celui de la France provinciale, on constate que dix-neuf sur vingt chansons de Québec sont anciennes; qu'elles passèrent de France au Nouveau-Monde, au XVIIe siècle, avec les colons qui s'en servirent "pour égayer leur solitude." Des chansonniers rustiques ont ajouté de nouvelles chansons qui constituent le répertoire purement canadien, peut-être dix pour cent de l'ensemble. Les autres nous sont venues de France et se sont conservées plus ou moins complètes.

Les vraies chansons populaires arrivèrent au Canada avant 1680, avec les premiers colons de la Normandie et de la Loire. "Le nombre de ces chansons excède de beaucoup celui de toutes les autres. Elles sont aussi les meilleures du répertoire canadien... Là se retrouve l'oeuvre de maîtres dont l'art achevé a largement puisé à un assortiment de mesures prosodiques romanes et aux sources vives du folklore européen.

M. Barbeau donne des exemples remarquables de la diffusion des chansons populaires à travers les siècles. Une de ces chansons est "Dame Lombarde" qui vient de l'Italie septentrionale et remonte à la fin du VIe siècle; elle prit sa forme définitive un siècle ou deux plus tard, passa en France, où elle ne fut recueillie qu'une seule fois, et finalement au Canada, où elle a survécu jusqu'à nos jours.

Les chansons populaires sont d'éternelles nomades. "Nées à ciel ouvert, elles ont aussitôt pris le large. Poussées par un destin qui s'attachait à leur naissance et à leur hérédité, elles ont perpétuellement voyagé sans s'arrêter nulle part, car s'arrêter pour elles était la mort. Les frontières disparaissaient devant elles."

Le recueil décrit les pérégrinations curieuses de quatre de nos principales chansons populaires: Renaud, Germaine, Dame Lombarde et La Nourrice du Roi. Il comprend aussi un certain nombre de chansons avec leurs mélodies et une bibliographie des chansons populaires canadiennes-françaises qui ont été recueillies et publiées. On peut se procurer l'édition française à $0.25 l'exemplaire en s'adressant au Directeur, Bureau de la Géologie appliquée, Ministère des Mines, à Ottawa.

"Monseigneur Provencher et son temps"

"Le grand mérite de M. Donatien Frémont est de s'être si complètement dissimulé derrière son héros et les événements au milieu desquels il évolue, que le lecteur ne pense plus à l'auteur. Et c'est bien là la perfection de l'art."

Jules DORION
(L'Action Catholique)

* * *

La vie n'est ni un jour de plaisir, ni un jour de deuil, c'est un jour de travail.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Le comité du "Fonds Jubinville" organisé en vue du nettoyage de la cathédrale, s'est mis à l'oeuvre. Les organisateurs ont reçu les premières offrandes et tout fait prévoir que la campagne sera un succès. La perception dans Saint-Boniface se fera dans la semaine du 17 mai. On passera alors de maison en maison. Monseigneur le Curé a encouragé les paroissiens à seconder ce mouvement de toutes leurs forces.

Honneur à Saint-Joseph, patron des ouvriers

Le trois mai, c'est-à-dire dimanche prochain, l'Eglise célébrera la solennité de la fête de Saint Joseph.

A cette occasion, le Cercle Ouvrier invite tous ses membres, tous les hommes même, à assister à la messe de sept heures et demie à la cathédrale, messe à laquelle il y aura un sermon spécial pour les hommes.

Saint Joseph est le Patron spécial de tous ceux qui sont voués au travail, et s'il est un jour où nous devons demander à Saint Joseph de bénir notre travail, nos foyers et nous-mêmes, c'est bien le jour de la fête de notre Saint Patron.

En conséquence, nous souhaitons ardemment que tous nos bons ouvriers, tous nos hommes de la paroisse, se feront un devoir et un honneur de célébrer dignement leur fête patronale.

Tous sont convoqués à la même messe de sept heures et demie, pour que tous soient unis dans une même prière, demandant à Saint Joseph non seulement le pain de l'âme, mais aussi le pain quotidien de la vie temporelle, une vie moins pénible, pour qu'elle soit une vie plus heureuse.

Que nos quatre cents hommes, membres du Cercle Ouvrier, se fassent les apôtres de leur fête patronale, et qu'ils se chargent d'amener à la messe avec eux quelques-uns de leurs amis.

Saint Joseph les en récompensera bien abondamment!

A.-B. BOULET, prêtre
Aumônier des Ouvriers

Institut Collégial St-Joseph

Il nous fait particulièrement plaisir d'annoncer pour dimanche après-midi, le 3 mai, à 3 h. 30 par les petites, et dimanche soir, le 10 mai à 8 h. 30, par les grandes, deux auditions musicales auxquelles prendront gracieusement part comme artistes invités Thelma Zimmerman, violoncelliste; Clelio Ritagliatti, violoniste; Helen Berg et Harry Leifer, pianistes.

Les parents et les amis sont cordialement invités à faire ici de la réclame. Tout le monde sait le soin qu'on apporte à la préparation de ces récitals et l'impression favorable qu'on en rapporte.

A.-G. R.

Soirée dramatique et musicale pour le 18 mai

Une soirée dramatique et musicale sous la direction de M. Camille Sainte-Marie et donnée sous les auspices des Dames-Auxiliaires des Réservistes français, aura lieu le lundi 18 mai, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher.

Amicale Marie-Rose

L'Amicale Marie-Rose invite cordialement les dames et les demoiselles à un bridge qui aura lieu lundi prochain, le 4 mai, à 8 h. 15, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Le prix d'entrée est de 25 sous.

Ce bridge est donné à l'occasion d'une vente de beignets qui se fera à l'Institut lundi et mardi. Des dames qui ont eu l'avantage de goûter à ces beignets l'an dernier, lors d'une vente de ce genre, se rappellent qu'ils avaient goût de "revenez-y."

Vous vous amuserez bien, lundi soir, vous emporterez chez vous de quoi régaler vos familles et, de plus, vous aurez fait une bonne oeuvre.

Madeleine PAINCHAUD,
secrétaire

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 21 avril 1936

Cette année encore, notre Cercle organisera un concours de Jardins et Parterres. Les membres qui désirent participer à ce concours devront donner leurs noms au secrétaire ou au président, pas plus tard que le 1er juin prochain. M. le Président espère que les concurrents seront plus nombreux que par les années passées. Les jardins et parterres seront jugés plus tôt que l'an dernier, afin qu'ils soient dans leur plus beau.

M. le Président, au nom du président de notre Club de Dames, annonce que le championnat du concours est M. J.-A. Desjardins. M. Ls Gauvreau, le président de ce Club, nous dit qu'un concours entre les autres membres est actuellement en marche afin de trouver le meilleur pour lancer un défi à M. Desjardins.

M. J.-P. Bertrand, qui devait donner la conférence, n'a pu venir; il nous donnera celle-ci le mois prochain. M. l'aumônier, nous parla sur différentes questions qui concernent notre Cercle: Bannière, Comité de Propagande, Soirée intime de nos membres et Messe solennelle de 7 h. 30 le 3 mai, jour de la solennité de S. Joseph, patron des ouvriers et par le fait même, patron de notre Cercle. Il nous parle du bien que notre Cercle a fait parmi nos ouvriers, par l'union et l'entente, la fraternité et l'aide mutuelle que tous se rendent, du Fonds de Secours en cas de décès et de l'aide pécuniaire fournie aux parents du défunt. Au delà de $700.00 ont été versés jusqu'ici aux parents des membres défunts de ce Fonds.

MM. F. Jodoin et V. Masson nous divertirent pendant le programme récréatif.

MM. P. Senez et Em. Barré furent les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE

PETITES NOTES

Le 25 mai, dans la cathédrale de Saint-Boniface, aura lieu le mariage de Mlle Simone Huot, fille unique de M. et Mme Adolphe Huot, de St-Boniface, avec le Dr Jean-Marie Tremblay, fils du Dr et Mme E. Tremblay, de la Baie Saint-Paul, P. Q.

* * *

M. Lucien Savoie est parti pour Sedley, Sask., où il passera deux mois.

* * *

La campagne d'embellissement et de nettoyage de la Ville de Saint-Boniface, sous les auspices de la Chambre de Commerce, commencera le 11 mai pour se continuer jusqu'au 18 mai. Que chacun y mette du sien pour rendre les alentours de nos demeures attrayants et faire honneur à notre ville. Ne manquons pas surtout d'enrôler les enfants dans cette campagne. Le nettoyage des cours, le soin des plates-bandes de fleurs leur donneront le goût de l'ordre et de l'esthétique et occuperont agréablement leurs loisirs.

* * *

Mme Joseph Pelletier et ses soeurs remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

E. Martel successeur de Martel et Dufault

M. E. Martel tient à faire savoir à ses clients qu'il continuera, comme par le passé, son travail de plomberie, système de chauffage, ferblanterie, etc.

Il occupera le même atelier au No 539, rue des Meurons. Téléphone de bureau, 204 489; téléphone privé, 204-469.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Le 6 mai, 1er mercredi du mois, réunion mensuelle, vers les 8 heures du soir, après les exercices du mois de mai à la cathédrale, avec Profession des Novices dont l'année du noviciat est passée. Le matin à 7 h. 30, messe de communion générale. Absolution générale.

2: Le dimanche, 24 mai, à 3 h. de l'après-midi, S. Exc. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint Boniface, bénira solennellement la Grotte de N.-D. de Lourdes. Le soir, à 8 h., aura lieu la procession aux flambeaux, tout comme à Lourdes en France; on distribuera gratis le chant de N.-D. de Lourdes (texte français et anglais), lequel est chanté sur un air très aisé à apprendre. Que les Tertiaires en parlent à leurs amis et connaissances pour amener un grand nombre à la Grotte, sur les bords de la Seine, près l'église belge, Saint-Boniface! Les belles statues de Notre-Dame de Lourdes et de Sainte Bernadette sont arrivées la semaine passée. Que l'Immaculée nous accorde ses bienfaits ici comme à Lourdes!

* * *

Après la prière du repas, la Règle parle du jeûne.

I—Jeûne de Règle

"Ils jeûneront la veille de l'Immaculée Conception et de la fête du patriarche S. François." (Chap. II, art. 4). Autrefois les Tertiaires étaient soumis à de longs carêmes et à des abstinences nombreuses. L'affaiblissement des santés, la suractivité du travail, sans compter la diminution de l'esprit de pénitence, ont nécessité des adoucissements considérables. Aujourd'hui les pratiques pénitentielles de précepte se réduisent à deux jours de jeûnes. Les Tertiaires auront à coeur de conserver au moins ces vestiges de l'ancienne discipline, en jeûnant la veille de l'Immaculée-Conception (fête: 8 déc.) et de la Saint-François (fête: 4 oct.). S'ils ne peuvent le faire, ils demanderont au Père Directeur les dispenses et commutations convenables et ils se prépareront dans la piété à célébrer ces deux fêtes patronales de l'Ordre.

II—Jeûne conseillé

"On ne saurait trop louer ceux qui observent de plus le jeûne du vendredi et l'abstinence du mercredi de chaque semaine, suivant l'ancienne discipline du Tiers-Ordre." (Chap. II, art. 4). En modérant les prescriptions premières et en les réduisant aux deux jeûnes ci-dessus marquées, Léon XIII a cependant voulu laisser aux âmes de bonnes volonté assez d'austérités pour satisfaire le besoin surnaturel de pénitence, et s'il ne fait pas de l'abstinence du mercredi et du jeûne du vendredi, une obligation de Règle, il leur maintient le mérite d'un exercice pénitentiel, grandement louable. Se rappelant l'esprit de leur Institut, et les austérités qui leur étaient prescrites autrefois, les Tertiaires qui le peuvent, n'estimeront pas trop faire en s'abstenant de viande le mercredi et en jeûnant le vendredi, en souvenir de la Passion. Ainsi ils se montreront davantage les vrais disciples de S. François, et, tout en refrénant la concupiscence, ils s'attireront de nouvelles grâces.

Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, P. Q. à prix réduits

L'Agence de voyages d'Eschambault organise sur les réseaux du Pacifique Canadien un pèlerinage de la population catholique de l'Ouest à Sainte-Anne de Beaupré, P. Q. Ce pieux dessein a reçu l'approbation des autorités religieuses de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Son Excellence Monseigneur Yelle a confié la direction du groupe de pèlerins à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, D. th., chancelier du diocèse de Saint-Boniface.

Le convoi partira de Winnipeg le jeudi 28 mai, à 7 h. 15 du soir et arrivera à Montréal le samedi matin 30 mai; de là, le voyage se continuera immédiatement à Québec; afin d'arriver à Sainte-Anne dans l'après-midi. Le programme religieux commencera le même soir pour se terminer le lundi matin, 1er juin.

A partir de ce moment, les voyageurs continueront leur itinéraire à leur guise. Les billets pourront être faits pour les points qu'ils désireront visiter, ce qui leur permettra de voir le Vieux Québec et contempler les sites historiques de cette vieille province.

Les billets de voyage, valables pour 45 jours, seront offerts au tarif d'excursion: 1 sou du mille dans les wagons du jour, 1¼ sou du mille en classe touriste et 1½ sou du mille en première classe:

Winnipeg à Sainte-Anne de Beaupré, aller et retour,

En wagon de jour	$31.65
En classe touriste	39.25
En première classe	46.85

Pour ceux qui voyageront dans les chars dortoirs, en plus du tarif précité, le lit de bas touriste coûtera $6.50 et le lit de première $12.95, en chaque direction.

Que ceux qui demeurent à l'Ouest et au Sud de Winnipeg, s'adressent aux organisateurs, Henri d'Eschambault Ltée, Saint-Boniface, Manitoba, et ils obtiendront le coût de leur billet. Il est entendu que le taux réduit de 1 sou, 1¼ sou, et 1½ sou du mille est applicable à tous les endroits des provinces de l'Ouest.

Inutile de vanter le service du Pacifique Canadien qui est assez connu, pour que les voyageurs soient assurés de tout le confort et toute la sécurité désirables.

Un programme complet sera élaboré et nos voyageurs seront l'objet d'attentions particulières. A Ste-Anne de Beaupré même, ils seront reçus à bras ouverts.

Nous espérons donc, chers lecteurs, que vous donnerez dans la mesure du possible, votre encouragement à cette entreprise, afin de faire de ce pèlerinage un véritable succès et montrer à nos compatriotes de l'Est que nous sommes plus vivants que jamais.

Sous la menace rouge

Par le R. P. ARCHAMBAULT

Le discours prononcé par le R. P. Archambault, S. J., devant les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a suscité le plus vif intérêt. Il touche à l'un des problèmes auxquels est étroitement liée notre survivance: l'envahissement progressif de notre pays par une population cosmopolite. Il dénonce l'imprévoyance et l'insouciance de la plupart des nôtres en face de ce problème et leur rappelle leurs devoirs non seulement de Canadiens français attachés à leur nationalités, mais surtout de membres du corps mystique du Christ, qui ne peuvent rester indifférents au salut des âmes qui les entourent.

Cette critique vigoureuse, mais sereine et constructive, devait nécessairement éveiller certaines susceptibilités. Des interprétations plus ou moins exactes ont été données de la thèse développée par la conférencier.

Heureusement le texte complet de ce discours a été publié en brochure. Il faut le lire pour posséder la véritable pensée de l'auteur, pour juger à leur mérite ses observations courageuses et le plan d'action qu'il a tracé, lequel lui a déjà valu de hautes approbations.

Cette causerie se vend 10 sous l'exemplaire. A l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a déclaré qu'il espérait pouvoir accepter l'invitation qui lui fut faite de rendre visite au Canada.

Le Cercle Molière gagne le trophée

(Suite de la première page)

Du théâtre féerique on passait à la comédie de moeurs satirique moderne. On connaît le personnage de Topaze, cet honnête professeur de la pension Muche qui, au premier acte de la pièce, perd son emploi à cause même de son honnêteté.

M. Granville-Barker

M. Granville-Barker commenta ensuite brièvement mais fort élogieusement chacun des quatre spectacles.

"Ce fut une bien agréable soirée, dit en premier lieu M. Barker. Et parmi plusieurs autres raisons d'intérêt, il y avait celle de l'extraordinaire variété des pièces au programme. Le public a vu en premier lieu une oeuvre solide et faite selon les règles du drame. Nous avons vu ensuite une pièce à la conception de laquelle ont collaboré réalisme et imagination. Vient après cela une pièce qui est d'abord et au fond un exercice dans l'art de bien dire. Nous les Anglais goûtons moins ce genre de théâtre que les Français et je pense que c'est parce que les Français ont un peu plus de respect pour leur langue que nous en avons, nous, pour la nôtre. Les Français aiment le beau parler.

Les Soeurs Guédonec

"La représentation des Soeurs Guédonec fut réellement bien charmante et bien belle et tout à fait, dans l'esprit dans lequel l'auteur a écrit la pièce. Les acteurs et le directeur ont d'abord cherché l'intention de l'auteur et à voir ce que ce dernier voyait. Ils se sont remplis de l'esprit de la pièce et ils ont donné une vie réelle à ce qui était dans l'imagination de l'auteur. Ils ont fait vivre les personnages de l'auteur et avec art. Les acteurs nous persuadaient de la vérité de leur personnage.

"Les trois enfants ont joué admirablement bien mais, et cela est bien naturel, très près du quotidien. On ne peut pas demander aux enfants de mettre de l'art, de la nuance, de la finesse dans leur jeu aussi bien que des adultes. Le jeu des autres acteurs était marqué d'une réelle finesse. Deux scènes méritent en particulier d'être signalées. Il y a la première apparition de madame Le Cahu, qui fut une scène très délicate. Il y a en deuxième lieu la scène du sous-préfet, rôle que jouait M. Arthur Boutal. Son geste était excellent et il s'est tout à fait soumis à son personnage. M. Boutal a fait preuve de cette courtoisie qui empêche un acteur de demander plus d'attention que son personnage en réclame au détriment des autres acteurs qui se trouvent en même temps que lui, sur la scène. Les deux soeurs Guédonec étaient aussi excellentes. Elles ont joué avec maîtrise des rôles très difficiles. Sans doute pouvait-on déceler ici ou là une légère faiblesse ou une légère exagération, mais cela même est le plus grand éloge. Elles ont si bien dessiné leurs personnages, elles ont si bien retenu toujours notre attention que nous percevions les moindres nuances de leur jeu. Cela est très bien."

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril. Sommaire

Regards et horizons (étude sur la physionomie juridique et sociale de la province de Québec), par M. Léo Pelland, directeur de la Revue du Droit. **L'extension de l'action missionnaire**, par le R. P. Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande. **Nos frontières** (étude des raisons d'ordre juridique international qui ont déterminé l'état des frontières du Canada), par M. Léon Mayrand, professeur au Cours supérieur de la Faculté des Arts. **Tous les hommes sont-ils fils de Noé?** (la thèse de l'université géographique et zoologique du déluge est indéfendable, et doit être abandonnée), par le R. P. Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. **The British Colonial System**, by Mr. Frank J. Manheim. **Une revue récente de droit romain (Studia et Documenta Historiae et Juris)**, par le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., procureur général auprès du Saint-Siège. **Compte rendu de la deuxième session des Semaines d'Etudes missionnaires du Canada, tenue à Québec du 17 au 20 février, sous les auspices de l'Union missionnaire du Clergé**, par M. l'abbé Ernest Lemieux. **Paternité de saint Joseph**, par Son Excellence Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie. **De patrimonio paroeciali**, par M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de Québec. **Two Essays on American Critical Realism** (I-The Genesis of American Critical Realism), by Rev. Fr. J. Arthur Ryan, C.SS.R. **Chronique universitaire. Bibliographie. Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa. Revues trimestrielle. Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

PARIS — De hauts personnages français disent que la Roumanie et la Yougoslavie, estimant que la France tergiverse d'une manière inquiétante devant la question italo-éthiopienne, suivront désormais la Grande-Bretagne.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Yeux bleus — Vous avez tous deux 21 ans, vous vous aimez bien, vous avez décidé d'attendre deux ou trois ans avant de vous marier afin de stabiliser votre avenir et vous me demandez un conseil.— Si vous habitiez seule ou dans une pension où la surveillance est nulle, je vous dissuaderais d'attendre si longtemps pour vous établir. Mais vous demeurez avec votre famille, vous recevez sous l'oeil vigilant de vos parents; dans ce cas, je vous approuve. Un petit conseil toutefois. Demandez donc à votre fiancé d'espacer ses visites? Sept soirs par semaine! A la longue, cela pourra vous attirer des ennuis. On aime avoir une soirée libre de temps à autre. De plus, l'habitude crée souvent la lassitude... Faites-vous désirer; vous avez tout à y gagner.

× × ×

J.-B. — Sans doute vous êtes sincère lorsque vous croyez votre amour éternel. Mais vos parents ont l'expérience de la vie, ils savent qu'un coeur de 19 ans n'est pas toujours immuable. Cyniques? Non! Ils prennent tout simplement votre intérêt en vous conseillant de tempérer vos ardeurs et de ne pas vous engager sérieusement pour l'avenir. Quant à votre autre question, voulez-vous donner à votre amie une preuve d'amour convaincante? Restez là où vous êtes, là où vous avez quelque chance d'améliorer votre situation. Retourner dans votre famille, cela voudrait dire la perte de votre position et des mois passés en vains soupirs aux pieds de votre belle. Vous vous lasseriez vite tous deux d'un tel programme.

× × ×

Suzanne — Ce "rinçage" dont j'ai parlé dans un précédent courrier convient pour cheveux blonds ou châtains seulement. Il blondit ou brunit les premiers cheveux blancs. Pour une tête toute blanche ou à peu près — ou une chevelure noire parsemée de fils blancs, seule une bonne teinture est efficace et durable.

× × ×

Abonnée — J'ai bien reçu vos "remerciements à Saint Joseph pour guérison." Mais ne croyez-vous pas qu'ils devraient être accompagnés du prix de l'insertion, soit 50 sous? Vous avez fait la promesse de publier... C'est vraiment vous en tirer à peu de frais avec ce grand Saint! Pourquoi le journal serait-il tenu d'acquitter votre dette de reconnaissance?

× × ×

Une qui aime votre courrier — La teinture pour les cheveux n'est pas nuisible à la santé. Elle peut, mal appliquée, abimer votre chevelure. Aussi serait-il prudent de voir une coiffeuse expérimentée qui vous renseigne sur la nuance exacte qui vous convient et la manière de teindre vos cheveux. Le produit dont vous me parlez est inoffensif, mais il demande un traitement tous les soirs pendant plusieurs jours et un ou deux traitements réguliers chaque semaine. C'est fort ennuyeux et pas très pratique. Envoyez-moi votre adresse avec une enveloppe affranchie et je vous ferai parvenir le nom de la meilleure teinture pour cheveux blancs.

× × ×

Charmante — Votre ami est dans son droit de sortir avec qui bon lui semble tant qu'il ne vous aura pas fiancée, et je vous engage à en faire autant, en dépit de ses protestations. Comment pouvez-vous vous attendre à être traitée avec justice plus tard, si, dès aujourd'hui, il vous refuse ce qu'il se permet? Vous feriez bien de reprendre votre liberté et de choisir un ami dont la conduite et les goûts vous conviennent. Il est évident que ce jeune homme ne vous aime pas et vous fait perdre votre temps.

M.-G.

LA GRAND' MENAILLE

Histoire extraordinaire d'une femme de la région trifluvienne qui vécut une vie d'homme.

Une femme qui porte la culotte, ça n'est rien de nouveau sous le soleil; notre mère Eve elle-même, si peu vêtue qu'elle fût, avait déjà commencé à propos d'une trop fameuse pomme... mais ceci est une autre histoire.

La femme d'aujourd'hui ne se contente pas de prétendre aux états réservés à l'homme, elle lui emprunte aussi volontiers son costume. Si c'est devenu chose banale, peut-on imaginer l'effet produit, il y a cent ans, par une personne vivant en marge de son sexe et portant l'habit masculin, au temps où les pas de nos grandmères étaient accompagnés du bruissement de volumineux jupons? Féministe avant la lettre, elle illustre, par sa vie aventureuse, l'aptitude du sexe faible à remplir les carrières viriles.

Louise Vanasse — surnommée "la Grand'Menaille" — naquit à la Rivière-du-Loup (en haut), le 18 janvier 1805. A dix ans, elle suivait déjà son père dans ses expéditions de chasse. On raconte qu'un jour, celui-ci étant malade, elle partit seule à travers le bois pour chercher du secours, suivant un chemin marqué à la hache sur le tronc des arbres.

Malgré ses goûts peu féminins, elle ne resta pas insensible à l'amour. Elle épousa, en 1826, Alexis Richette, agriculteur, dont elle eût deux enfants morts en bas âge. L'expérience conjugale ne fut pas heureuse, et le pauvre Alexis dut en voir de toutes les couleurs! Il partit un jour pour les "postes sauvages", et oncques n'eût depuis de ses nouvelles.

La "Grand'Menaille" n'était pas femme à se languir après son époux! Ayant porté la culotte dans son ménage, il lui sembla tout naturel d'endosser l'habit masculin et de courir la grande Aventure.

Engagée comme matelot sur un bateau de pêche, elle bourlingue pendant dix ans, et fait même la traversée d'Halifax à Liverpool.

Un beau jour, elle en a assez de la mer; de pêcheur, elle devient bûcheron, et la voilà dans les chantiers "d'en haut", bûchant comme deux hommes et fumant comme quatre. Il faut croire que le costume et le métier lui allaient bien, puisqu'elle ne fut identifiée qu'après vingt-cinq ans, par deux gaillards de Maskinongé, (Moïse Villeneuve et Johannès Fleury) alors qu'elle raccommodait paisiblement ses bottes. La vie au chantier n'étant plus possible — et pour cause — elle revint à la Rivière-du-Loup, où le Curé, Messire Joachim Boucher, lui donna asile au presbytère. Plus tard, un paroissien charitable, Monsieur Désiré Caron, lui bâtit une maisonnette que l'on voit encore dans le rang du "Petit Bois", à trois milles de Louiseville.

Mariée à vingt-et-un ans, trois ans de ménage, dix ans de pêche, vingt-cinq ans de chantiers, cela donne à notre héroïne un âge tout à fait respectable, et lui rend difficile la réadaptation à la vie normale. Habituée d'avoir ses coudées et ses enjambées franches, elle se refuse obstinément à reprendre les vêtements de son sexe; elle était à ce point virilisée que l'enjuponnement lui parut une déchéance. A peine avait-elle accordé au bon curé qui l'avait hébergée, cette concession de porter une très courte jupe sur son pantalon, après qu'il l'eût menacée de lui refuser l'entrée de l'église.

Un daguerréotype de l'époque la représente jouant du fifre sur le pas de sa porte, la tête nue, vêtue d'un manteau d'homme, un "nuage" enroulé autour du cou. Les traits assez fins sont accusés, les yeux dûrs; des cheveux gris, coupés droit, encadrent ce visage qui n'a rien de la grâce féminine.

Pour gagner sa vie, elle faisait la chasse et surtout la pêche. L'automne venu, elle se rendait au bord du lac St-Pierre où elle gitait dans un petit abri. Après plusieurs semaines, elle en revenait avec des barils de poisson salé qu'elle vendait aux habitants. Les voisins l'employaient en été aux travaux des champs; ses bras étaient plus habiles à faucher et engerber qu'à accomplir les besognes domestiques.

A la sortie de la messe, elle se mêlait aux paysans pour fumer une pipe, parler du temps, des récoltes, "vendre le pays", enfin, comme disent nos gens en désignant ces palabres. Elle méprisait les potins des commères, et, dans les veillées d'hiver, faisait cercle avec ses compagnons de travail autour du vaste crachoir de bois. Les sentences prononcées à voix lente, ponctuées d'un jet de salive et soulignées de graves hochements de tête, s'accordaient mieux à son tempérament que les gais propos échangés autour de la grande table, tout bruissants des cliquetis d'aiguilles des tricoteuses.

D'avoir vécu si longtemps parmi les hommes, elle avait gardé quelques travers masculins: elle ne souffrait d'observations de personne, et son humeur variait avec la température.

(à suivre)

Claire-P. NEVEU

—(Le Bien Public).

MOIS DE MARIE

MAI est le mois de Marie.

Il est le mois de la lumière et des fleurs, le mois du joyeux printemps. Combien il s'harmonise avec nos sentiments profonds envers Celle qui est la gracieuse et immensément bonne Maman du Ciel!

Si l'oiseau est fait pour voler, si la feuille légère frissonne au souffle de la brise, si l'enfant répond en souriant au sourire de sa mère, nos coeurs aussi vont droit à ce culte filial, qui s'encadre joyeusement dans la verdure et les floraisons de mai.

Parce que chef-d'oeuvre de la grâce, la douce figure de Marie rayonne le charme que Dieu a mis dans la faiblesse de la femme, et aussi l'attrait que renferme la pureté de la Vierge, et encore la beauté qui resplendit dans la dignité de Mère, le tout ennobli, transfiguré d'une suavité divine, qui jamais ailleurs ne se rencontra.

Marie occupe le sommet de la beauté morale. Elle fut et reste le providentiel intermédiaire entre le ciel et la terre, la dispensatrice des dons qui font les saints, le modèle parfait de toutes les vertus.

Marie est un idéal, mais un idéal abaissé jusqu'à nous, mis à notre portée. Nous lui devons le secret de bien des héroïsmes.

"Aimer Marie et la faire aimer"; que cette belle devise soit la nôtre pendant ce mois de mai. Allons à Marie d'un élan tout d'amour et de vénération, naturel et spontané.

Allons à la bonne Maman du Ciel!

Une fois par semaine

Une fois par semaine, au moins, soignez votre visage.

Une fois la peau bien propre, prenez avec vos doigts, également d'une propreté rigoureuse, un peu de crème nourrissante et enduisez votre visage. Commencez par le bas et remontez. Ne tiraillez jamais la peau. Que vos doigts glissent légèrement dans un mouvement rotatif. N'oubliez pas votre cou. Gardez cette crème un quart d'heure. Puis massez doucement, mais assez fermement, pour sentir sous vos doigts les muscles de votre visage. Surtout ne frottez pas brutalement. Commencez très lentement, de bas en haut. Ensuite, donnez-vous de petites claques sur tout le visage et le cou, avec le bout de vos doigts. Lorsque vous sentirez le sang rougir vos joues, enlevez la crème avec du coton hydrophile immaculé. Essuyez votre visage comme vous le massez, de bas en haut—ceci est une règle absolue. Appliquez quelques compresses d'eau froide. Vous serez rajeunie et embellie.

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes doit nous faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent.—Paul Bourget.

Joyeuse Fête

Eleonor Thick, Bruxelles.
Béatrice Dionne, Saint-Joseph.
Denise Champagne, Saint-Norbert.
Thérèse Bouchard, Letellier.

1er mai

Hélène Parenteau, école S. Roch, La Broquerie, 7 ans.

2 mai

Léo-Paul Dionne, Saint-Joseph.
Eddie Lamothe, Saint-François-Xavier.

3 mai

Carmel Regnier, Saint-François-Xavier.
Robert Breland, Saint-François-Xavier.

5 mai

May Cyr, Saint-Laurent.

6 mai

Henri Boucher, Saint-Laurent.
Rosa Lamothe, Saint-François-Xavier.

Causerie

NOS AMIS LES OISEAUX

Mes chers petits amis,

En dépit des giboulées, des bourrasques de vent, du froid intempestif, nos oiseaux nous reviennent. Dès l'aube, quel merveilleux concert! Chants, appels, gazouillis s'entremêlent, se succèdent, et pour m'en tenir à l'Alouette, j'en suis au huitième chant de son répertoire.

Chaque jour m'apporte une nouvelle surprise. Ce matin, j'ai reconnu les trilles du **Pinson Chanteur** (Song Sparrow) — la petite tache noire qui orne sa poitrine aide à l'identifier. Ce "Rossignol du Canada", comme on l'appelle pompeusement, aime se percher au sommet d'un arbrisseau et de là faire résonner l'air de ses jolies roulades.

De la mi-avril au 7 mai, nous avons aussi parmi nous le **Pinson Fauve** (Fox Sparrow). On le reconnait surtout à son habitude de gratter le sol comme un poussin. Il a la couleur du renard rouge, habite les buissons, les bosquets et se dirige vers le nord pour les mois d'été.

Le minuscule **Pinson à couronne rousse** (Chipping Sparrow) mesure 5 pouces. Sa couronne noisette et deux petites barres blanches sur les ailes l'identifient. Faciles aussi à reconnaître: le **Pinson à Couronne blanche**, (White-Crowned Sparrow); le **Pinson à Gorge blanche**, (White-Throated Sparrow), dont Bliss Carman, poète anglo-canadien, traduit ainsi la chanson: "O dear Canada, Canada, Canada"; le "Vesper Sparrow", **Pinson à ailes baies** (rougeâtres); deux plumes blanches latérales (de côté) sur la queue, comme le Junco.

Ce bref coup-d'oeil sur quelques-uns de nos Pinsons — ces petites boules de plume d'où sort un petit bec effronté — vous incitera-t-il à les mieux observer, à chercher à les identifier? Je l'espère de tout coeur. Si vous en reconnaissez un ou plusieurs, dites-le moi bien vite. Et ne leur ménagez pas votre sympathie, car, en plus de leur grâce et de leur joliesse, ces charmants auxiliaires de l'agriculture consomment chaque été des légions d'insectes ennemis de nos récoltes.

MERE-GRAND.

LE MOIS DE MARIE

C'était la veille de mai. Louise, fillette de huit ans, était, en ce jour-là, ivre de joie... Sa mère lui avait permis d'ériger un oratoire à la très sainte Vierge.

Elle invite son jeune frère Paul à l'aider dans cette entreprise.

Paul avait à peine sept ans; il était, malgré son bas âge, un aide précieux pour sa soeur. C'était un boute-en-train, rempli de bonne volonté et de savoir-faire.

Les deux enfants se livrent tout entier à la besogne.

Louise prend conscience de sa responsabilité.

Malheur aux "tout petits" qui entraient dans sa chambre, en ce moment, pour toucher aux objets étalés sur le lit, sur les chaises et sur la commode!

L'oratoire est bien décoré. Louise a tout prévu, jusqu'aux moindres détails. On y remarque, près de la fenêtre, le long du mur, une table, assez rustique..., une nappe blanche aux franges dorées la couvre complètement..., des boites de diverses formes servent d'étagères... On y installe deux chandeliers, de couleur argent..., un lampion..., des pots de fleurs, fraichement écloses... La sainte Vierge — une jolie statuette de Notre-Dame de Lourdes — resplendit au fond de la niche, placée au centre de l'oratoire.

En plus, Pierre désirait à tout prix déposer au pied de la statuette, une image de l'Immaculée Conception, qu'il avait méritée, la semaine précédente, à un concours de catéchisme.

Louise refuse nettement. "Nous aurons, alors, lui dit-elle, deux saintes Vierges: ton image et la statue. Tu vois que cela ne convient pas."

Paul, bien que froissé, n'osa pas trop insister; il se promettait, toutefois, d'agir à sa tête, dès le départ de sa soeur.

L'ouvrage terminé, les deux enfants, empressés, hors d'eux-mêmes, courent annoncer la bonne nouvelle à la maman.

"Tout est fini! Comme la sainte Vierge doit être contente de nous!

—Peut-être pas autant que vous le croyez, mes enfants.

—Pourquoi? répliquent-ils, un peu désappointés. Nous avons fait pour elle tout ce que nous avons pu.

Le Coin des Jeunes

—C'est vrai... pour décorer son oratoire; mais...

—Ah! je vois maintenant, interrompt Louise, pourquoi la sainte Vierge n'est pas contente: c'est parce que Paul ne m'a pas écoutée volontiers.

—Indigné, il riposte d'un air taquin: Moi, je pense plutôt que c'est parce que Louise n'a pas voulu, comme je lui ai dit, se servir de sa commode au lieu de ma petite table.

—Ce n'est pas pour ces raisons-là, réplique la mère... Et, sans doute, vous êtes curieux de savoir pourquoi la sainte Vierge n'est pas encore tout à fait contente de vous?

—Oui, oui, maman, dites-nous vite, pourquoi?

—Si je vous le dis, me promettez-vous, tous deux, de lui obéir?

—Oh! oui, nous ferons tout pour lui plaire.

"Même s'il faut sacrifier ma commode!" s'exclame Louise.

"Et moi, dit le petit Paul, même s'il faut tenir compte des avis de Louise!

—En ce cas, écoutez bien. La sainte Vierge, comme vous savez, n'aime pas les enfants **rancuniers, désobéissants et capricieux**, les petits frères et les petites soeurs qui **se chicanent continuellement et qui boudent** dès qu'on les corrige.

Durant ce mois-ci, vous recevrez Jésus tous les matins, et, lorsqu'il reposera en votre coeur, vous lui promettrez de ne plus jamais vous disputer pour des riens, encore moins de causer de la peine aux plus jeunes. C'est compris?

—Oui, maman.

—Et, tous les soirs, avant de vous coucher, vous réciterez pieusement à l'oratoire, trois "Je vous salue, Marie"; puis vous lui chanterez un beau cantique. Allez maintenant vous amuser.... N'oubliez pas ce que je viens de vous dire... Conduisez-vous bien: et la très sainte Vierge sera contente de vous."

Dès la "brunante", durant tout le mois de mai, les passants entendaient, là-haut dans la maison de Monsieur X, de charmantes voix d'enfants, chanter:

Ornons son sanctuaire
De nos plus belles fleurs.
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos coeurs.

C'était Paul et Louise qui disaient leurs louanges à la Reine du ciel.

—(Le Bulletin Paroissial).

AMUSONS-NOUS

Le ruban

Chaque joueur prend un ruban et en tient un bout. Les autres bouts sont tous réunis dans la main de celui qui conduit le jeu et qui se place, par conséquent, au centre du cercle.

Quand on lui entend dire: Tirez! on doit lâcher; au contraire, lorsqu'il crie: lâchez! on doit tirer.

Ce jeu très simple est très amusant par le nombre de méprises auxquelles il donne lieu, et par la quantité de gages qu'il fait donner.

L'inventaire

Envoyez tous les joueurs dans la pièce à côté en leur recommandant de bien regarder tout ce qu'il y a. Au bout d'un temps convenu, habituellement 2 ou 3 minutes, on les rappelle et on leur distribue des feuilles de papier sur lesquelles ils doivent marquer tous les objets qu'ils ont vus. La liste la plus longue est gagnante.

La poste court

Les joueurs sont en cercle et prennent chacun un nom de ville. Un joueur au milieu est le facteur. Lorsque celui-ci dit par exemple: **"La poste court entre Montréal et Régina"**, les joueurs représentant ces deux villes doivent changer de place entre eux et pendant ce temps le facteur essaye d'avoir une chaise. Le joueur qui se trouve sans place devient le facteur. On peut faire courir la poste entre plusieurs villes. A **"changement général"** tous les joueurs changent de place.

Le chat de bois

Celui qui est le chat court après les joueurs essayant d'en saisir un. Pour éviter d'être pris, il faut toucher du bois. Celui qui est pris devient chat et le jeu continue.

D'après cette idée il est facile de créer des variantes de ce jeu: chat de fer, chat de pierre, chat de verre... dans lesquelles les joueurs éviteront d'être pris en touchant du fer, de la pierre, du verre, etc.

Des plantes endormies au chloroforme

Un certain nombre de naturalistes affirment que les plantes sont constituées à peu près comme tous les êtres vivants, qu'elles possèdent un coeur, des organes de digestion et même un système nerveux. L'existence d'un coeur chez certaines plantes a été démontrée par différentes expériences qui ont permis de percevoir, — après les avoir cosidérablement amplifiés dans les appareils électriques — les battements de ce coeur.

Plus récemment, un Anglais a fait une expérience qui semble démontrer que les arbres, tout comme les hommes, ont un système nerveux. Ce monsieur désirait faire transporter d'un parc dans un autre des arbres assez âgés et qui atteignaient plus de dix mètres de haut. Avant l'opération, il fit à chacun des arbres une injection de chloroforme: aussitôt sur toutes les branches de ces arbres on vit les feuilles se refermer à demi. Les arbres semblaient véritablement dormir.

On profita de leur sommeil pour les déraciner et effectuer le transport. Puis lorsque le chloroforme eut cessé de faire effet, les feuilles se déplièrent à nouveau et les arbres reprirent une vigueur nouvelle.

Il ne faut cependant pas exagérer la portée de cette expérience et déclarer comme l'ont fait certaines personnes, que les arbres, puisqu'ils ont un sorte de système nerveux, peuvent ressentir la douleur tout comme les êtres vivants.

Générosité des missionnaires Oblats

Les Oblats étendaient chaque jour leur champ d'action. Malheureusement, ils ne pouvaient pas toujours recevoir de France les secours dont ils avaient besoin pour répondre aux nécessités les plus urgentes. A certain moment même, le Supérieur Général, apprenant les souffrances et les misères de ses enfants abandonnés dans le grand Nord-Ouest, s'était décidé à les rappeler tous. Mais eux répondirent:

"Très Révérend Père, la triste nouvelle que contient votre lettre nous afflige, mais ne nous décourage pas. Nous savons que nos missions vous tiennent à coeur, et nous ne pouvons nous faire à l'idée d'abandonner nos chers néophytes et nos nombreux catéchumènes. Il nous sera toujours possible de nous procurer des pains d'autel et du vin de messe. Avec l'oblation quotidienne du Saint Sacrifice, nous n'avons pas besoin d'autre chose que la permission de rester dans nos missions. Les poissons des lacs et des rivières suffiront pour nous nourrir, et les peaux de bêtes pour nous vêtir."

Mgr de Mazenod, touché de la générosité de ses missionnaires, ne put que les encourager et leur promit de les assister autant qu'il le pourrait.

Le P. LACOMBE.

—(Mémoires et souvenirs).

Conjugaison

La maitresse apprend à ses élèves les différents modes de conjugaison.

—Voyons, Pierre, quand je dis: les enfants jouent, quel temps est-ce?

Pierre — C'est le bon temps, madame!

Dogues et Doges

—Elève Séron, par qui et par quoi Venise est-elle renommée?

—Par ses chiens!

—???

—Mais oui, on dit "les dogues de Venise"!

En histoire naturelle

A la composition d'histoire naturele les élèves avaient comme sujet: l'estomac, description, fonctions, etc.

Sur la copie d'un élève on releva: "l'estomac a la forme d'un corps de muse". Au lieu de l'estomac a la forme d'une cornemuse, la définition du livre.

Au pôle nord

Relevé dans une composition de géographie:

"Le pôle nord est habité par des Esquimaux, et par des goélands qui restent en bras de chemise devant leurs cabanes..."

Dans la cour du collège

Un grand élève, pérorant. — Moi, je crois à la métempsycose; après ma mort, mon âme ira dans le corps d'une bête.

Un camarade, avec empressement —Oh! tu sais, tu n'as pas besoin de mourir pour cela.

AVENTURES D'UNE FOURMI

Je me souviens très bien de mes premières journées, et du plaisir avec lequel je savourai l'excellent miel que les pucerons distillaient pour mes soeurs et moi.

Dès que j'eus la force de travailler, je fus employée à chercher tout autour de la fourmillière des graines ou des petits insectes morts. Ce travail était fatiguant, mais pas trop pénible, et le soir, ma tâche achevée, je pouvais, tranquille, me reposer après un excellent repas.

Oh! que n'ai-je su me contenter de mon sort!

Un matin de printemps, un violent tremblement de terre ébranla notre cité. Une longue galerie s'écroula et onze salles spacieuses dont quatre remplies de provisions furent détruites!

Pendant trois mois, nous fûmes obligées de travailler dur pour réparer ce désastre. Peu après, la fourmilière fut attaquée par de brutales voisines, et notre porte-drapeau gravement blessé, fut fait prisonnier. Il fallut encore travailler pour réparer ces nouveaux dégâts.

Cela ne me plut pas car j'étais un peu paresseuse, ce qui est très mal noté chez les laborieuses fourmis. Aussi, en punition, me priva-t-on de miel dont j'étais si friande.

Furieuse, je résolus de quitter la fourmilière. Et un soir, profitant de l'animation des ouvrières, je me cachai derrière une coquille de noix et lorsque toutes furent rentrées, je m'enfuis.

La première journée de vagabondage m'apparut charmante. J'eus la chance de trouver plusieurs mouches mortes, une délicieuse petite araignée et un grain de millet. J'allais... J'allais... sans songer à mes soeurs, et sans prendre garde au chemin.

Tout à coup, je vis devant moi, une chose énorme, une masse étonnante contre laquelle je grimpais un long moment.

C'était une petite maison, je l'ai su depuis. Une fenêtre était ouverte; mais sur le bord, tout couvert des plantes fleuries, je m'arrêtai effarée. Une sorte de tunnel extraordinaire était devant moi. Je le touchai avec précaution et reconnus qu'il était comestible! Quelle merveille! Une veille fourmi à laquelle j'en ai parlé m'a assuré que c'était un morceau de macaroni... Quel drôle de nom! En tout cas, j'aurais bien voulu emporter ce tunnel!

Dans cette pièce, il y avait beaucoup d'autres choses étonnantes. Je vis un petit lac, qui était de lait! mais comme altérée je me penchais pour boire, crac! je tombais dedans.

Il faisait chaud, mais j'aurais préféré ne pas prendre de bain... Heureusement, une longue chose brillante s'abaissa vers moi, me recueillit et me jeta à terre avec du lait qui s'écoula sur le sol. J'entendis: "Sale bête!" et je me dépêchai de chercher un abri.

Seulement une de mes pattes était foulée! J'avais bien mal. La fièvre me gagna et je restai je ne sais combien de temps à grelotter dans mon coin, maudissant ma curiosité, ma gourmandise et ma paresse.

Ah! comme j'aurais voulu être à la fourmilière et que j'aurais travaillé de bon coeur!...

Enfin, je me sentis un peu mieux. Mais comment retrouver mes soeurs?

Je cherchai mon chemin pendant plusieurs semaines, ne réussit pas, et désespérée, je me mis à pleurer, assise au bord du chemin.

C'est alors qu'une mignonne grenouille qui passait par là m'adressa la parole.

—Pourquoi pleurez-vous, mademoiselle?

—J'ai per... du ma fourmi... lière!

—Voyons. Tâchez de vous souvenir?

—Il y a... tout près... un iris bleu... et trois cailloux blancs.

—Ah! je vois!.... montez vite sur mon dos. Je vais vous y conduire.

En quelques bonds, la compatissante grenouille se trouva à la porte de ma cité. Je la remerciai d'une voix émue et rentrai pas bien fière.

Vous pensez comme on m'accueillit! Les plus durs travaux me furent réservés pendant six mois.

C'est égal. J'ai une heure de récréation chaque jour. Je la passe étendue à l'ombre d'une capucine pourpre, et je suis heureuse d'avoir retrouvé les miens.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Club Marial

Dimanche, le 19 avril, les membres de notre Club ont apporté tout ce qu'il y a de plus charmant en fait d'union, d'entrain et de gaieté, à l'occasion de leur dernière réunion récréative de la saison.

Pour agrémenter le tout, le R. P. Laplante, aumônier du Club, est venu répondre aux différentes questions déposés dans la boite. Il y avait matière à tous les sujets, je crois, et qui connait notre dévoué aumônier sait que nous avons passé d'agréables moments.

Avant de nous séparer, un retour sur les différentes activités de notre cher Club Marial — en particulier sur les séances données afin d'acheter des vêtements pour les pauvres — nous a laissé au coeur une légitime fierté de faire partie d'une oeuvre belle entre toutes, puisqu'elle comporte les bénédictions du Seigneur.

Puisse notre Club grandir encore et se fortifier, pour le bien du prochain et celui de ses propres membres: tel fut le voeu de toutes et de chacune, au soir de ce beau jour.

LA SECRETAIRE.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Mlle Florence Fontaine, âgée de 14 ans, fille de M. Alfred Fontaine, a été victime, samedi, d'un grave accident qui peut lui coûter la vie. Elle était seule à la maison, occupée à faire fondre de la cire à plancher sur le poêle quand une explosion se produisit et ses vêtements prirent feu. La malheureuse s'est précipitée chez un voisin et les flammes ont été étouffées au moyen d'une couverture, mais non sans lui avoir infligé de graves brûlures. La jeune fille, après avoir été administrée, a été transportée en toute hâte à l'hôpital de Saint-Boniface, où son état est toujours considéré comme très critique.

* * *

Un groupe de jeunes de la paroisse a fait ses débuts sur la scène en jouant une comédie qui fut fort goûtée des auditeurs.

Deux répétitions furent données à Saint-Pierre, l'une pour les enfants lundi le 20 courant et l'autre pour le public le 22 au soir.

MM. Richer et Laurendeau, d'Otterburne, ont bien voulu nous prêter leur concours en jouant "La Grande Demande". Avant de terminer, un numéro-surprise fut interprété par M. Jean-Marie Mulaire qui, à propos, fut le bras droit dans les préparatifs de la dernière heure.

M. le Curé, en termes choisis, sut encourager les acteurs et les féliciter de leur bonne volonté et de la manière heureuse dont ils ont su rendre leur rôle.

Vendredi, notre petite troupe dramatique se rendait à la Maison Saint-Joseph où elle fut reçue à bras ouverts par le R. P. Directeur et le personnel de la Maison. On joua dans l'après-midi la pièce de résistance pour les Petites Missionnaires de Saint-Joseph, les orphelins et les enfants des écoles d'Otterburne et de Saint-Pierre-Nord. Le soir, la séance fut répétée au complet pour les membres de la Communauté et le public.

Le R. P. Denis, directeur, qui présidait la soirée, sut nous dire en quelques mots la nécessité et les grands avantages qu'il y a à entretenir qu'un lien bien intime unit tre les deux paroisses de Saint-Pierre et d'Otterburne.

Des soirées comme celle-là, dit-il, sont bien propres à nous faire sentir qu'un lien bien intime unit de coeur les deux paroisses.

Après quelques mots de félicitation et de bienvenue, on chanta "O Canada" accompagné par le R. F. Cormier qui avait joué une marche d'entrée et un entr'acte.

Nous avons lieu de remercier les Révérends Pères pour leurs bonnes paroles et leur gracieuse hospitalité, ainsi que M. l'abbé Phaneuf, qui a bien voulu s'offrir comme metteur en scène, lui qui fut l'artiste peintre des magnifiques décors qui ornent le théâtre de la Maison Saint-Joseph.

* * *

Ecole des garçons, mars

GRADE VIII (a) — Lucien Curé, 86; Marcel Rajotte, 76.

GRADE VIII (b) — Marcel Côté, 88; Ovide Lambert, 87.

GRADE VII — Pierre Gagné, 84; Marcel Tétreault, 83.

GRADE VI — Jean Labaie, 84; Lucien Fréchette, 82; Jules Perreault, 80.

GRADE V (a) — Roland Peloquin, 86; Emilien Préfontaine, 83 4/15; Germain Lavergne, 83 2/15.

GRADE V (b) — Albert Gagné, 90; Wilfrid Lambert, 84; Lucien Gagné, 84.

GRADE IV— André Turenne, 88; Marcel Tessier, 86; Léon Joubert, 85.

GRADE III — Paul Turenne, 91; Albert Tessier, 90; Rémi Grégoire, 90.

GRADE II— Norbert Préfontaine, 96 6/7; Gilles Mulaire, 96 1/7; Olivier Joubert, 93.

GRADE I (a) — Victor Lambert, 96; Jean Rougeau, 93; Robert Turenne, 91.

Cours Préparatoire— René Ruest, Marcel Préfontaine, Jean-Paul Caya.

SAINT-LEON

Le comité d'organisation des fêtes jubilaires de notre bonne maitresse, Mère Marie-Aloyse du Précieux Sang, est heureux de se faire l'interprète de notre chère Supérieure, pour remercier tous les anciens élèves qui envoyèrent des témoignages de leurs souvenirs reconnaissants à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse.

La jolie horloge carillon, cadeau des anciens élèves égrènera la chanson des heures aux échos de la chapelle, demandera à l'Hôte Divin que toutes les heures qui s'envoleront dans l'éternité soient pour toutes les vies des anciens élèves des heures roses de joies pures, de bonheur réel — des heures blanches, sanctifiées par la souffrance, il y en a dans cet exil, — des heures grises, heures si fécondes du devoir monotone mais accompli avec fidélité généreuse — jamais d'heures noires...

Le jour de la fête des Cinq Plaies glorieuses de Jésus ressuscité, le 24 avril, il y a eu une messe chantée dans la chapelle du couvent pour les élèves actuels, pour les anciens élèves et pour les élèves défunts.

Le journée de vendredi a été une journée d'exposition solennelle du Saint Sacrement. C'est au pied de Jésus-Hostie que se sont épanchées dans une harmonie parfaite, les prières d'actions de grâces et celles du souvenir reconnaissant.

LE COMITE

LAURIER

Baptêmes

Lionel-Joseph-Maurice, fils de Paul Delaurier et de Léa Gamache. Ce bébé a fait sur la terre une courte apparition; peu de jours après il prenait son essor vers le ciel. Ange de Dieu, protège ton père et ta mère.

Eveline-Louise-José-Marcelle, fille d'Elie Van Humbeck et Marie Robert.

Joseph-Alfred-Remi-Hervé, fils d'Ovide Berthelette et Emélie Assailly.

Marie-Rita, fille d'Henri Boisvert et Julia Furlong.

* * *

Le 14 avril eut lieu la célébration du mariage Louis Lavoie et Berthe Duruisseau. Bonne chance aux nouveaux époux. Marie-Louise Lavoie, résident à Saint-Boniface pour le moment, était revenue à cette occasion.

* * *

Les bûcherons sont descendus de la montagne. Parmi eux, deux se sont trompés, et ce fut tant pis pour leur pied. En les voyant arriver on se serait cru en pleine guerre, "l'arrivée des blessés"; d'autres se font extraire non pas une dent, mais le gros doigt du pied.

* * *

On aurait bien besoin d'un docteur chez nous; il ne serait pas chômeur, assurément, et comme partout ailleurs il ne ferait pas fortune sans doute, mais il vivrait.

* * *

Les fêtes de Pâques sont passées, on n'y pense déjà plus. Comme toujours, le chant grégorien fut à l'honneur, les autels bien ornés et surtout grand nombre de communions. C'est ce qui rend la fête plus grandiose. Le jeudi saint, plusieurs enfants de 7 ans faisaient leur première communion privée.

* * *

Un problème angoissant pour M. le Curé. Plus de places à l'église, et des nouvelles familles s'installent— que faire? Bâtir? Comment? Avec quel argent? ... C'est trop dangereux de visiter les mines d'or, on risque de se faire emmurer!

HAYWOOD

M. le Curé est en convalescence dans sa famille à Saint-Pierre-Jolys, après avoir passé une bonne quinzaine à l'hôpital de Saint-Boniface. Il est revenu voir sa chère paroisse et, avec son bon sourire, il nous annonce qu'il sera au milieu de nous dans les premiers jours de mai; à moins, nous dit-il, qu'une grave complication ne se produise. Tous les coeurs, maintenant, vibrent d'espérance! On a hâte de le revoir définitivement au milieu de nous. A ses côtés, avaient pris place, son frère Louis, ainsi que M. et Mme Emile Roy, née Thérèse Gagné, tous de Saint-Pierre-Jolys, Man.

* * *

M. Archibald Dupré, employé à Fannystelle, était le commensal attendu avec plaisir chez son grand ami, M. Paul Dubé. Pas étonnant! Ils ont passé l'hiver ensemble...

* * *

M. Ernest Désautels et sa famille viendront habiter au village, dans la maison de Mme veuve Robidoux, demeurant à Montréal, et qu'ils viennent d'acheter. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur au milieu de nous.

* * *

Mme J. Hébert, institutrice à Haywood, nous est revenue le 13, après avoir passé quelques jours auprès de sa chère maman, Mme veuve Grouette, de Sainte-Anne, Man.

* * *

M. Ghoyssens, d'origine belge, vient d'acheter une terre à Haywood. Il viendra s'installer sur sa ferme d'ici peu. A ceux qui nous arrivent, nous sommes heureux d'offrir notre plus franche amitié.

Nos élèves sont retournés, qui au couvent, qui au Collège, reprendre leurs études interrompues par les vacances de Pâques. Bonne chance!

GRANDE CLAIRIERE

Distingué visiteur

M. l'abbé Jacques Bertrand était de passage ici la semaine dernière. Il s'est arrêté au presbytère un instant.

Bureau de poste

Notre digne maître de poste a été notifié il y a quelque temps par les autorités que son "Pro tempore" comme maître de poste ici était fini, et que le bureau devait revenir à son ancien maitre M. François Pallard, marchand de Grande-Clairière.

Partie de cartes

Les président et présidente des groupes qui ont donné, depuis l'automne, les parties de cartes en aide à l'église sont en train d'organiser une belle et intéressante soirée récréative pour le 10 mai. La première organisatrice pour les femmes est Mme Jean Capet; le premier organisateur pour les hommes est M. Henri Martin. Le directeur en chef du programme et de la pièce est M. René Bauche. Dans cette pièce il y a quatre actrices et deux acteurs. Le tout sera agrémenté par l'orchestre Léonard Grégoire et les les frères Gatin. Le "lunch" sera amplement servi, et il y aura crème à la glace pour quiconque en désire.

Incident inopiné

Qu'est-ce qui a fait cela? On n'en sait rien. Peut-être la crue des eaux. Quoi qu'il en soit, un loup ravisseur de brebis a été vu, et le petit troupeau de Grande-Clairière, jusqu'ici paisible et calme sous le patronage du bien-aimé disciple de Notre-Seigneur, saint Jean l'Evangéliste, a été agité pendant 24 heures. Mais, Dieu merci, aucune brebis n'a été perdue, sauf une blessée ou plutôt entrainée en dehors du bercail.

Le premier cheval importé au Canada est arrivé à Tadoussac, le 20 juin 1647. En 1665 Louis XIV envoya douze autres chevaux que les cultivateurs devaient s'engager à nourrir pendant trois ans. Le cultivateur perdant un cheval par sa faute devait payer 200 livres (plus de $1,000 aujourd'hui) au Receveur du roi.

OTTAWA — Le R. P. Paquette, O.M.I., professeur à l'Université Laval, est décédé à l'âge de 56 ans, à la suite d'une foudroyante attaque d'angine.

ONTARIO

FORT FRANCES

Tout colon canadien-français désirant s'établir sur une ferme, bâtie ou non, près des centres, avec espoir et assurance de bien vivre avec sa famille, est prié de se rendre au Fort Frances — ou peut-être mieux à Crozier Station. De là chez le signataire. Vous y trouverez toutes les informations concernant les terres appartenant au gouvernement, à la municipalité et à des particuliers. Il vaut mieux venir voir sur place et prendre ce qui vous convient. Il n'y a que l'embarras du choix — dès que vous avez de l'argent pour vous établir sur une ferme. Il n'y a pas à hésiter: venez et vous serez satisfait. Je n'en ai aucun doute, vous serez enchanté du "pays" et heureux d'acquérir une de ces belles fermes dont les propriétaires sont mentionnés ci-dessus.

A. C.

Crozier, P. O., Ontario.

RAINY RIVER

Après une absence d'environ huit mois, notre dévoué curé M. l'abbé L. de G. Bélanger, heureusement rétabli, est revenu à Rainy River pour reprendre son travail au milieu de ses chers paroissiens. A son arrivée, il a été salué à la gare par un grand nombre d'entre eux, et depuis, beaucoup d'autres sont venus lui exprimer leur joie de le revoir et lui souhaiter leurs voeux de bonne santé.

M. l'abbé Bélanger a fait un si long séjour à l'hôpital que beaucoup d'entre nous craignaient qu'il ne pût jamais revenir à Rainy River. A mesure que son absence se prolongeait, elle se faisait de plus en plus sentir dans la paroisse. On a dit très justement que nous ne savons jamais à quel point une personne nous est chère tant qu'elle ne vient pas à nous manquer. Cela a très certainement été le cas ici pour notre curé. A mesure que le temps passait, ses qualités généreuse se apparaissaient plus clairement à tous. Aussi a-t-il eu la plus chaude réception à son retour au milieu de nous.

Les Juifs dans le monde

VARSOVIE — L'Institut scientifique juif annonce que, d'après son plus récent recensement, la population juive mondiale atteint le chiffre de 16,240,000. Ce chiffre indique une augmentation de 1,300,000 pendant les dix années dernières.

On fait observer que plus de 10 millions de Juifs, soit les deux tiers de la population juive mondiale, vivent dans trois pays: les Etats-Unis, où ils sont au nombre de 4,450,000; la Pologne, où ils sont au nombre de 3,130,000, et la Russie soviétique, où ils sont au nombre de 3,080,000.

Le fils de Gandhi voudrait se faire chrétien

Les journaux indiens annoncent la probable et prochaine conversion du fils aîné de Gandhi au christianisme; la nouvelle semble confirmée par une lettre du jeune homme, publiée par les journaux, protestant contre l'attitude de son père, qui aurait écrit à tous ses amis de lui refuser l'hospitalité tant qu'il persévérait dans sa résolution.

LE CHANGE

28 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis 9/32 p.c. prime.

Franc français	0.0660
Livre anglaise	4.9501
Belgique	0.1697
Allemagne	0.4034
Autriche	0.1884

LE MARCHE

28 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaire	$2.75—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.25—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.10
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.60
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.25—$8.75
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons poids moyen	$8.50—$8.75
Bons pesants	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.19
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grades A, gros, la douz	.15
Grades A, moyens, la douz	.14
Grades B, la douz	.13
Grace C.	.11

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$3.05

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$19.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba,	
Sa cde 90 liv.	.75
Détail — Pommes de terre nouvelles,	
Sac de 90 liv.	.85

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	81⅝	81⅞	82⅛	81¼	81⅞	81⅝
Nord No 2	79½	79⅜	80	79⅛	79⅞	79⅝
Nord No 3	76	76¼	76⅝	75¾	76⅝	76⅛
No 4	72⅝	72½	72⅞	72	72⅝	72⅜
No 5	66⅛	66¼	66⅝	65⅜	66⅝	66½
No 6	54⅛	54¼	54⅜	53⅛	54⅛	54⅛
Fourrage	47⅛	47¼	47⅜	46½	47⅛	46⅜
Sur voie net	81⅛	81¼	81⅝	80⅛	81⅛	80⅜
No 1 Durum	76⅝	76⅜	76⅞	76	76⅝	76¼
No 2 Durum	72⅛	72¼	72⅜	71½	72⅛	71⅜
No 3 Durum	66⅛	66¼	66⅝	65½	66⅛	65⅜
Inférieur Nord 1	80⅝	80⅞	81⅛	80¼	80⅞	80⅜
Inférieur Nord 2	77½	77⅜	78	77⅛	77⅞	77⅝
Inférieur Nord 3	74	74¼	74⅝	73¾	74⅝	74⅛
Charbonneux 1	76⅛	76¼	76⅝	75½	76⅛	75⅜
Charbonneux 2	74⅛	74¼	74⅜	73½	74⅛	73⅜
Charbonneux 3	70⅛	70¼	70⅜	69½	70⅛	69⅜
Rej. Nord 1	73⅜	73¼	73⅜	72½	73⅛	72¾
Rej. Nord 2	71⅛	71¼	71⅜	70½	71⅛	70⅜
Rej. Nord 3	68⅛	68¼	68⅜	67½	68⅛	67⅜
Printemps 1	75⅛	75¼	75⅜	74½	75⅛	74⅜
Printemps 2	73⅛	73¼	73⅜	72½	73⅛	72⅜
Printemps 3	70⅛	70¼	70⅜	69½	70⅛	69⅜
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33½	33⅝	33½	33⅞	33½
C.W. No 3	30¼	30⅛	30⅜	30¼	30⅞	30⅜
Fourrage No 1	26⅜	26¼	26⅜	26¼	26⅞	26⅛
Fourrage No 2	24⅝	24⅛	24⅜	24½	24⅞	24½
Fourrage No3	22⅜	22¼	22⅜	22¼	22⅝	22¼
Sur voie net	32	31⅞	32	32⅞	32¼	31⅞
ORGE						
C.W. No 3	38¼	38⅛	38¼	38	38½	38⅛
C.W. No 4	37¼	37½	37½	37¼	38	37½
C.W. No 5	35⅛	35⅛	35⅛	35⅞	35¾	33¼
C.W. No 6	33	33	33	32⅝	33¼	32⅜
Sur voie net	37½	37⅛	37 ½	37¼	37⅝	37¼
LIN						
C.W. No 1	152½	151⅛	151⅞	150⅞	150¼	150¼
C.W. No 2	158½	147⅛	147⅞	146⅞	146¼	146¼
C.W. No 3	138	137	137¼	136¼	135½	135½
C.W. No 4	129	128	128¼	127¼	126½	126⅛
Sur voie net	152	151	151¼	150⅝	149½	149½
SEIGLE						
C.W. No 2	42⅛	42⅛	41⅞	40⅞	41⅛	41⅛
C.W. No 3	38½	38⅜	38⅛	37⅛	37⅛	37¼
C.W. 2 rej.	36	35⅞	35⅝	34⅝	35	34⅝
C.W. No 4	36	35⅞	35⅝	34⅝	35	34⅝
Ergot rej. X	35	34⅞	34⅝	33⅝	34	33⅝
Sur voie net	41½	41⅜	41⅛	40⅛	40½	40⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	82⅛	82¼	82⅜	81½	82⅛	81⅜
Juillet	83A⅛	83⅛A⅛	83¼A⅜	82½	83	82⅝
Oct.	84⅛	84⅜	84⅝	83⅝	84⅛	83⅜
AVOINE						
Mai	31⅝	31½	31⅝	31½	31⅞	31½
Juillet	32	31⅞	32	32	32⅛A¼	31⅞
Oct.	31⅝	31⅝	31⅝	31½	31⅝	31⅝
ORGE						
Mai	38⅜	38½	38½	38¼	38⅜	38⅛
Juillet	39⅛	39	39⅛	38⅝	39⅜	38⅝
LIN						
Mai	153	152	152¼	151¼	150½	150½
Juillet	151⅛	149⅛	150	149¼	148	148⅛
Oct.	148¼	148	147⅝	147	146	146
SEIGLE						
Mai	42⅛	42⅜	42⅛	41⅛	41⅛	41⅛
Juillet	43⅝	43⅜	43⅛A⅜	42⅛	42⅝	42⅝
Oct.	45⅛	45⅛	45⅝	44⅛	44⅛	44⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Coeurs Torturés

Xavier CHANTEBRUNE et Paul TERNOISE

(Suite)

NUMERO 10

Quelques jours après, Annette avait recueilli chez la fruitière une précieuse indication: M. Victor Danès, 124, boulevard Saint-Germain, demandait une secrétaire.

M. Danès, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, était un homme grand, mince, d'allure remarquablement distinguée et de visage étonnamment jeune sous une abondante chevelure argentée.

Jacqueline, qui s'était présentée à lui sans grand espoir, reçut de cet excellent homme le meilleur accueil. Il l'accepta d'abord à l'essai.

Au bout de quelques semaines, M. Danès avait découvert chez sa secrétaire de grandes qualités d'intelligence, d'attention, d'application, d'ordre et de ponctualité.

Non seulement il lui assura des appointements superbes, mais il crut devoir lui donner un témoignage verbal de son contentement.

—Il serait, je crois, difficile, lui dit-il, de trouver quelqu'un ayant au même degré que vous le sens du secrétariat. C'est vous dire que loin d'avoir à vous faire quelque reproche ou même la moindre observation, je suis on ne peut plus satisfait de votre concours et que j'attache le plus haut prix à votre collaboration.

Il y avait, maintenant, trois mois que Jacqueline Aubin était en fonction chez Victor Danès, et le savant professeur se félicitait toujours davantage du choix qu'il avait fait d'une telle secrétaire.

L'activité de la jeune fille, son ordre méticuleux et son excellente mémoire lui rendaient les plus éminents services. Il pouvait littéralement se reposer sur elle d'une importante partie de la besogne à laquelle, seul, il n'eût certes, jamais pu suffire, étant donné le nombre et la variété des travaux dont il était chargé.

Chaque matin, de neuf heures à dix, Jacqueline l'aidait dans son cabinet de travail à dépouiller l'énorme courier qu'il recevait de tous les points du monde et à préparer les réponses qu'elle rédigeait elle-même dans le courant de la journée, et qu'il n'avait plus, le soir, qu'à signer quand elle les avait tapées à la machine.

Car elle avait, dans l'intervalle, appris la dactylographie, où la virtuosité de son doigté de pianiste entraînée lui avait facilité les progrès les plus rapides, et lui assurait une véritable maîtrise.

Or, ce matin-là, Victor Danès et sa secrétaire vaquaient ensemble à la besogne habituelle, lorsque trois coups légers furent frappés à la porte du cabinet de travail.

Le savant releva la tête et fronça les sourcils. Il n'aimait point qu'on le dérangeât pendant le dépouillement du courrier, et sa gouvernante avait des instructions formelles à cet égard. C'est ainsi, notamment, qu'aucune visite ne devait être admise avant dix heures du matin.

Mais comme il était en train de se demander, avec impatience, pourquoi l'on tenait si peu de compte de ses ordres et volontés on frappa derechef avec insistance. Et, comme le savant tardait à répondre, la porte s'ouvrit brusquement, et un jeune homme brun, mince et d'assez haute taille, s'élança plutôt qu'il n'entra dans la pièce.

Il n'alla pas loin, toutefois, et presque aussitôt s'arrêta, comme figé de saisissement, ayant aperçu Jacqueline, qui, d'instinct, avait tourné la tête, pour reconnaître la nature de l'envahisseur.

—Oh pardon, père, balbutia, celui-ci d'un air visiblement confus et ennuyé. On m'avait dit que vous étiez seul!...

Et, saluant la jeune fille:

—Vous voudrez bien m'excuser, mademoiselle.

—Comment, c'est toi, Serge! s'exclama le professeur, en se levant et en se hâtant, les bras ouverts à la rencontre de l'arrivant.

Discrètement, Jacqueline s'éclipsait par la porte de la bibliothèque contiguë, pour ne pas gêner les effusions du père et du fils.

—Mais comment se fait-il que tu sois déjà de retour? reprit le savant. Je n'espérais pas te revoir avant le mois prochain.

—J'ai pressé le mouvement pour être plus tôt auprès de vous, répliqua Serge d'un ton joyeux.

—C'est très gentil de ta part, dit le père. Mais tu aurais pu me prévenir, m'envoyer un radiotélégramme. Je serais allé t'attendre au Havre.

—Bah! Pourquoi vous déranger inutilement? J'ai préféré vous réserver la surprise.

—Elle est excellente, j'en conviens... Mais tu es, sans doute, fatigué et tu as besoin de te restaurer...

—Moi? Je n'ai besoin de rien du tout. J'ai dormi sur le paquebot et j'y ai fait ma toilette; j'ai mangé dans le train. Je suis dispos et gaillard.

—Alors assieds-toi ici et raconte-moi ton voyage...

Serge Danès, qui se destinait à la Banque, où il pouvait déjà entrevoir une très brillante carrière, venait de faire un séjour de huit mois en Amérique. Une enquête financière l'avait promené d'un bout à l'autre du nouveau continent.

Il résuma ses impressions, remettant à plus tard les longs détails. Puis il s'informa avec sollicitude de la santé de son père et de l'état de ses travaux.

Et quand le savant lui eût donné satisfaction sur ces deux points:

—A propos, père, quelle est donc cette jeune fille qui était avec vous lorsque je suis arrivé, et qui a paru si interdite par ma soudaine intrusion? C'est votre dactylographe sans doute?

—Elle dactylographie accessoirement, expliqua-t-il, et elle y excelle. Mais elle est, surtout et avant tout ma secrétaire.

—Tiens! s'étonna le jeune homme. Vous n'avez donc plus Dargel?

—Non. Il m'a quitté voilà tantôt quatre mois pour aller aux colonies. Je l'ai regretté, tout d'abord; mais je me suis vite consolé, depuis que j'ai pu lui donner la remplaçante que tu as vue tout à l'heure.

—Elle m'a paru fort bien, en effet, opina Serge

—C'est une perle! proclama le savant avec force. Aucun secrétaire ne m'a aussi bien secondé. Celle-là, oui, serait irremplaçable, si elle me quittait.

—Comment s'appelle-t-elle? demanda le fils.

—Mlle Jacqueline Aubin.

—Jacqueline... c'est un joli nom, apprécia le jeune homme d'un ton rêveur.

Il n'en dit pas plus long, et l'on parla d'autres choses fort diverses jusqu'à l'heure du déjeuner.

Mais il faut croire que l'impression que lui avait causée la secrétaire paternelle n'était pas si fugitive qu'on aurait pu, d'abord, le supposer chez un garçon qui, à vingt-huit ans, avait déjà à beaucoup étudié, beaucoup voyagé, et vu un grand nombre de gens et de choses. Outre qu'il y pensa le reste du jour et en rêva la majeure partie de la nuit, il s'enquit d'elle, à diverses reprises, les jours suivants, négligemment et comme par hasard, tant auprès de son père que de la gouvernante.

Il désirait savoir quel âge avait Jacqueline, si elle habitait dans le quartier, où là-bas, sur l'autre rive; si elle vivait chez ses parents ou si elle les avait perdus; et tous autres détails qui, régulièrement, n'eussent dû lui faire ni chaud ni froid.

De plus, chaque matin, sous prétexte de souhaiter le bonjour à son père avant de partir pour aller à ses affaires, il prit l'habitude de pénétrer dans le cabinet de celui-ci, à l'heure où il était sûr d'y trouver Jacqueline, qu'il ne manquait pas de saluer de la façon la plus courtoise et la plus gracieuse.

Il lui arriva même, certains jours où la jeune fille se trouvait seule, le savant n'ayant pas encore quitté sa chambre, de rester, jusqu'à son arrivée, en tête à tête avec Jacqueline, et d'échanger avec elle quelques propos empreints d'une respectueuse familiarité.

Comme beaucoup de savants, Victor Danès, tout absorbé par les spéculations intellectuelles, prêtait une médiocre attention aux détails extérieurs et aux contingences de la vie courante. Pour dire vrai, il était plutôt distrait.

Remarqua-t-il le manège de son fils et en soupçonna-t-il la raison? Cela paraît douteux. Le fait est qu'il n'y vit point malice, et n'y attacha aucune importance.

Jacqueline, en revanche, doublement intuitive parce que jeune et parce que femme, ne se méprit pas longtemps sur les sentiments de Serge Danès, et sur les mobiles de sa conduite.

Pour elle, il devint vite évident que le jeune homme la recherchait, et elle ne laissa pas d'en éprouver une sourde gêne, qui se transforma bientôt en inquiétude.

Car elle comprenait combien sa situation deviendrait fausse, si, d'aventure, Serge en arrivait à s'éprendre d'elle pour tout de bon.

Elle entrevoyait toutes les complications qu'un tel fait introduirait fatalement dans son existence jusqu'alors si paisible: le mécontentement légitime de Victor Danès, qui, considérant sa secrétaire comme une intrigante, lui retirerait son estime et sa confiance, et selon toute vraisemblance, la congédierait sans hésitation; la discorde s'établissant entre le père et le fils, à cause d'elle; et, par surcroît, la déception, peut-être le désespoir du jeune homme, lorsqu'elle devrait lui signifier qu'il s'était fourvoyé dans une impasse, et que son coeur n'étant plus libre, elle ne pouvait répondre à son imprudent amour.

"Mon Dieu! se disait-elle en frissonnant, je n'ai pourtant rien fait pour mériter une semblable disgrâce."

Certes, sa conscience ne lui reprochait rien. Jamais elle ne s'était montrée coquette, jamais elle n'avait recherché ni désiré les avances du jeune homme, ni souhaité de lui plaire. Elle l'eût plutôt fui, si elle avait pu prévoir qu'il devait lui vouer cette trop visible sympathie.

La pauvre Jacqueline vécut ainsi une quinzaine de jours, dans le trouble et l'appréhension. Toutefois, elle finit par faire une remarque, qui la rassura en partie. Tout en continuant à chercher à la voir et à lui parler le plus souvent possible, Serge Danès se maintenait toujours dans la plus irréprochable correction. Pas un mot, pas une allusion, pas une attitude, qui sortit de la limite de la règle distinguée, qui semblait être la règle de son ton et de sa tenue. Il restait immuablement sur sa ligne, sans avancer d'un pas, sans essayer de faire le moindre progrès!

Jacqueline commençait à respirer, se disant qu'il y avait eu fausse alerte, et qu'elle s'était méprise sur les intentions du jeune homme.

"J'ai pris pour de l'amour et de la galanterie, ce qui n'était que courtoisie et bienveillance, songea-t-elle.

"Au fond, c'était assez ridicule de ma part. Comment supposer que ce garçon, riche, bien lancé dans le monde, et porteur d'un nom illustre pouvait s'abaisser jusqu'à moi, malheureuse orpheline et humble salariée?..."

Cela ne faisait plus de doute pour elle. Serge revenait d'Amérique, où les rapports mondains sont beaucoup plus libres qu'en Europe.

Les habitudes rapportées de là-bas suffisaient à expliquer ses manières d'agir. Aussi, pleinement tranquillisée, Jacqueline se railla-t-elle de ses frayeurs injustifiées, et se jugea-t-elle bien sotte...

XV
UN GRAND ESPOIR

C'était le matin de la Pentecôte. Un gai soleil brillait dans l'azur printanier, et la journée s'annonçait radieuse.

Comme ils sortaient de table après le petit déjeuner, Serge dit à Victor Danès:

—Bien entendu, père, vous ne travaillez pas aujourd'hui?

—Ah! non, par exemple! se récria le savant. Ni aujourd'hui ni demain! Je n'ai pas si souvent le droit de prendre un peu de repos pour manquer l'occasion de faire comme tout le monde.

—Et, demanda le jeune homme avec une nuance d'hésitation, naturellement, nous ne verrons pas Mlle Aubin durant ces deux jours?

—Quelle question! s'exclama le père, presque scandalisé! Mais où as-tu donc la tête, ce matin, mon petit?... D'abord, tu sais bien qu'elle ne vient jamais le dimanche.... Et puis, pourquoi voudrais-tu qu'elle travaillât un lundi de Pentecôte, jour férié, où tout le monde chôme?

"Ce serait de la barbarie pure que de prétendre frustrer cette jeune fille d'un congé, qui est de droit, et qu'elle a gagné plus que personne.

—C'est juste, père, fit Serge, un peu confus. Excusez-moi, je n'avais pas réfléchi.

—Cela se voit, du reste! plaisanta Victor Danès, avec bonne humeur. Est-ce que, par hasard, tu aurais de graves soucis?

Serge tressaillit légèrement.

—Ce n'est pas tout à fait cela, répondit-il. Mais je suis assez préoccupé d'une affaire que j'estime de première importance, et au sujet de laquelle je voudrais bien avoir votre avis.

Victor Danès le regarda avec surprise.

—Vraiment? fit-il. C'est sérieux?

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux!

—Alors, viens dans mon cabinet, tu m'expliqueras ton affaire.

Et quand, la porte fermée, ils se furent assis en face l'un de l'autre:

—De quoi s'agit-il, mon ami?

—Voici, père: je suis amoureux!

—Eh bien! mon petit, c'est de ton âge. A vingt-huit ans, quand on a sa situation faite, il est parfaitement normal et convenable de songer à se faire un foyer. Sur ce premier point, tu as mon appréciation entière.

"Maintenant, il s'agit de savoir sur qui s'est porté ton choix... Je la connais?

—Oh! très bien. Et je sais que vous l'estimez hautement... C'est par vous, d'ailleurs, que je l'ai connue.

—Qui est-ce?

—C'est Mlle Jacqueline Aubin, votre secrétaire.

Victor Danès sursauta, en étouffant une exclamation de stupeur.

—Ah! par exemple... Comment! tu l'aimes?

—A tel point que je n'envisage plus la possibilité de vivre heureux sans elle. Si je devais y renoncer, je serais condamné à un avenir de solitude et de regrets.

Serge avait prononcé ces mots avec tant d'émotion, et une conviction si ardente, que son père fronça les sourcils d'un air soucieux, en attachant sur le jeune homme un regard perplexe.

—Comment peux-tu l'aimer tellement? objecta-t-il enfin. Après tout, tu la connais à peine...

—Pardon! répliqua le fils. Je sais ce qu'elle vaut par votre propre témoignage, vingt fois répété, et voilà plus de trois mois que je l'observe journellement... C'est bien quelque chose, je pense?

—Et tu l'aimes depuis quand?

—Depuis le premier jour, répondit Serge, sans hésiter. Dès notre première rencontre, dans cette même pièce, où nous sommes, j'ai éprouvé un choc intérieur. Et moi, qui n'avais encore jamais songé au mariage, j'ai eu l'intuition certaine que c'était cette jeune fille-là qui m'était destinée, et qu'elle tenait mon bonheur entre ses mains.

Il s'arrêta, à bout de souffle, tant l'émotion l'oppressait, et attacha sur son père un regard anxieux.

Victor Danès poussa un profond soupir.

—Il est bien regrettable, prononça-t-il que tu ne m'aies pas avoué tout de suite le sentiment que t'avait inspiré cette enfant.

"Je me serais efforcé de te raisonner, de te détourner... J'aurais trouver, je pense, quelque diversion efficace pour te guérir de ton erreur...

—Et pourquoi donc, père? se récria Serge, avec feu. Quel obstacle voyez-vous donc à ce que j'épouse celle qui j'aime?... Aviez-vous donc quelque grief secret contre celle dont, spontanément, vous m'avez à maintes reprises, dit tant de bien, et fait de si grands éloges?

Le professeur secoua la tête:

—Il n'est pas question de griefs, rectifia-t-il, vivement. Je n'ai aucun reproche à faire à Mlle Aubin, que je tiens pour une jeune fille parfaitement honorable, et digne de tout respect.

"Mais il s'agit de toi, de ton avenir. Tu m'as demandé mon avis: souffre que je te le donne, sans ambages ni réticences.

—Je vous écoute, père.

—Eh bien, un premier principe, d'ordre général. Fort d'une longue expérience, je ne pourrai jamais approuver que l'on choisisse sa femme hors de son milieu.

—Mais, en l'espèce, une telle question ne se pose pas! répliqua Serge, avec vivacité. Il n'y a qu'à voir et à écouter Mlle Aubin, pour se rendre compte qu'elle appartient au meilleur monde.

—Permets! fit Victor Danès. J'établis une distinction entre monde et milieu. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

—Je ne vois pas, commença le jeune homme....

—Laisse-moi finir, et tu comprendras!...

"Que Mlle Aubin soit de bonne extraction, je le crois volontiers, et je l'ai toujours pensé. Mais elle est sans famille, sans fortune, et obligée de travailler pour vivre.

"Toi, tu es riche, en situation brillante, bien apparentée, et tu peux prétendre, dans notre milieu à une très belle alliance.

"Sais-tu la différence, et mesures-tu la disproportion?

—J'entends bien ce que vous me dites, père, et je n'en disconviens pas. Seulement, je prendrai la liberté de conclure autrement que vous.

"Je dis, moi: c'est précisément parce que j'ai assez de fortune pour deux, qu'il n'y a aucun inconvénient à ce que j'épouse une jeune fille pauvre.

—Quand on raisonne avec son coeur, on risque fort de déraisonner, prononça sentencieusement Victor Danès.

—Et quand on refuse d'écouter son coeur, on risque fort d'être malheureux toute sa vie, riposta le jeune homme... Oh! père, je vous en supplie, ne vous opposez pas à notre union!...

La savant haussa les épaules, avec une impatience contenue.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La lutte contre les moustiques au Canada

Le moment est venu de préparer le plan de campagne contre les moustiques. Des myriades d'oeufs de ces insectes voraces reposent dans tous les creux et les dépressions dans les champs et dans les bois, où ils ont été déposés par les femelles des moustiques pendant l'été. Lorsque le soleil printanier fait fondre la neige, des flaques d'eau se forment et ces oeufs éclosent, donnant naissance à de petites larves qui se transforment bientôt en pupes d'où l'insecte ailé sort pour sucer le sang de l'homme et des animaux. Lorsqu'on a laissé les moustiques se développer jusque-là, il est trop tard pour faire quoi que ce soit; tout ce que l'on peut faire est de les écraser quand ils nous piquent, en les maudissant.

Le moment d'attaquer les moustiques est avant qu'ils sortent de l'oeuf. Leur destruction se fait alors assez aisément. Elle est basée sur le fait que les larves et les pupes des moustiques respirent l'air par des organes en forme de petits tubes, qu'elles appliquent à la surface de l'eau. Une mince couche d'huile épandue sur l'eau les détruit rapidement en les étouffant. On se sert pour cela d'huiles de pétrole; une légère huile à brûler vaut peut-être mieux, mais d'autres huiles comme l'huile de charbon ou l'huile brute sont bonne, à condition qu'elles soient bien épandues sur l'eau. On peut se servir de pulvérisateurs portatifs, à air comprimé, pour appliquer l'huile ou même d'arroseurs à jardin, quoique ces derniers gaspillent pas mal d'huile. Ce traitement doit être appliqué à la fin d'avril ou au commencement de mai.

Une précaution encore plus importante que ces arrosages ou ces pulvérisations est l'élimination des foyers de propagation; les pulvérisations ne sont que des mesures temporaires, tandis que la suppression des foyers est permanente. On peut le faire en égouttant et en remplissant les dépressions, en curant les fossés, en enlevant les broussailles des terres incultes sujettes aux inondations, etc.

Les moustiques, de même que les hypodermes et les oestres des vaches et des chevaux, se combattent plus facilement quand on s'organise sur une base de groupement. C'est surtout parce que les foyers où ils se multiplient sont généralement éparpillés sur une grande étendue. Les efforts isolés et individuels ne sont pas sans valeur, mais les résultats que l'on obtient sont souvent contrecarrés par le fait que les moustiques continuent à venir des autres endroits du voisinage qui n'ont pas été traités. Un certain nombre de groupements dans différentes parties du Canada se sont organisés pour lutter contre les moustiques et ont obtenu d'excellents résultats à très peu de frais. Il n'est plus nécessaire de tolérer ces fléaux: le problème peut être résolu par une action en commun. On peut se procurer des renseignements sur la façon de conduire les campagnes de ce genre en écrivant à l'Entomologiste du Dominion, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le chapeau de printemps, un produit de la ferme

Qu'il soit en forme de béret, de panier à pêches, de pavillon, de turban martinique ou tout autre motif attrayant; qu'il soit fait de velours, de paille, de crêpe, d'étame, de nomsouk, de toile de lin ou de chanvre, ou de dentelle, le chapeau de printemps des dames ne fournit guère d'indication de son humble origine. Peu de personnes songeraient a associer cette ravissante création avec la ferme, et cependant le chapeau de madame est le "papillon" de l'agriculture. Il est sorti de la chrysalide de la ferme; en d'autres termes, c'est de la ferme que viennent les matériaux dont il se compose, mais la ferme insiste une fois de plus sur une reconnaissance moins équivoque: les pailles ordinaires reviennent à la mode.

Les nombreux et merveilleux matériaux, portant des noms encore plus merveilleux, sont des produits fabriqués d'origine agricole, — lin, laine, coton, pâte de bois, — et ils représentent une richesse considérable dans le monde tout entier. La statistique la plus récente montre qu'au Canada seul, les ventes au détail des vêtements de femmes et d'enfants, chapeaux compris, se montaient à $197,000,000 en une seule année.

Le lin est l'un des plus anciens des produits agricoles et aussi l'un des principaux. C'est avec le lin que l'on fabrique les vêtements et les ornements. Le pays d'origine du lin est inconnu, mais la toile, les tissus, le fil, l'huile de lin, qui en sont les produits les mieux connus, ont été trouvés dans les fouilles de l'âge de pierre, de sorte que ces ancêtres de la race humaine étaient beaucoup mieux renseignés que l'on ne le suppose parfois. Chose étonnante, les méthodes de récolte du lin n'ont pas fait le moindre progrès depuis l'âge de pierre. On obtient encore la meilleure filasse par l'arrachage à la main et c'est encore le battage au moyen du vieux fléau, après que les capitules de graines ont été écrasées avec un rouleau, qui donne les meilleurs résultats.

On n'a jamais rien trouvé qui puisse remplacer le lin dans la fabrication de la toile fine et de damas. L'utilisation du lin varie, depuis l'étoupe pour calfeutrer les navires jusqu'aux mouchoirs de dentelle et les chapeaux des dames, mais quel homme, s'il n'est statisticien, songerait jamais à appeler "produit agricole" un chapeau de printemps!

Faits importants au sujet des engrais chimiques

La question de l'emploi des engrais chimiques est toujours à l'étude par les spécialistes en sols et en récoltes, au Canada aussi bien que dans toutes les parties du monde, et elle reçoit beaucoup d'attention. On se rend compte, dit C. H. Robinson, chimiste du Dominion, qu'il y a encore beaucoup à apprendre des recherches expérimentales et que les recommandations au sujet de l'emploi des engrais chimiques peuvent subir de grandes modifications dans les années à venir. Un certain nombre de faits importants ont déjà été déterminés, cependant, et ces faits portent principalement sur les trois éléments essentiels de fertilité — l'azote, l'acide phosphorique, et la potasse. De nouvelles constatations ont été faites au sujet des rapports qui existent entre l'engrais chimique employé et la composition physique, chimique et biologique du sol, et ces constatations peuvent jouer un rôle important en indiquant de meilleurs moyens d'utiliser les engrais chimiques à l'avenir.

En ces dernières années, l'épandage, ou la distribution des engrais chimiques a reçu beaucoup d'attention de la part des fermes expérimentales fédérales, des stations expérimentales provinciales, des universités et des services de propagande d'un ou deux des plus grands manufacturiers, au Canada de même qu'aux Etats-Unis. On comprend de plus en plus que l'emploi économique des engrais chimiques, c'est-à-dire les bénéfices que l'on peut tirer de cet emploi, dépend principalement de la façon dont ces engrais sont distribués par rapport à la semence et aux racines. Pour les céréales, où la quantité appliquée est faible, on admet généralement qu'une bonne pratique est de distribuer l'engrais avec le grain de semence, par le semoir. On peut se servir pour cela d'accessoires spéciaux, peu coûteux, qui s'ajustent au semoir, ou se servir d'un semoir combiné pour engrais et semence. Sur les plantes sarclées, on obtient de bons résultats déposant les engrais en une bande étroite, le long de chaque côté de la ligne, à une distance de deux à quatre pouces de la semence, et à peu près à la même profondeur que la semence ou peut-être un peu plus profondément. On peut également se procurer des semoirs qui mettent l'engrais dans cette position. C'est généralement une pratique dangereuse que de mettre l'engrais en contact direct avec les graines de jardin ou d'autres plantes sarclées y compris les pommes de terre.

La distinction uniforme des engrais est aussi importante, car c'est par elle que l'on obtient une densité ou un "peuplement" uniforme et des rendements maxima. Les distributeurs mécaniques modernes sont faits de façon à distribuer également. De même lorsque les engrais sont distribués à la volée, le distributeur devrait fonctionner d'une manière aussi uniforme que possible. Il est plus difficile de distribuer uniformément les engrais très riches, comme les mélanges 4-24-12 ou les phosphates d'ammonium (catégorie 11-48) que les matériaux plus volumineux et de catégorie inférieure, mais les distributeurs modernes font bien leur travail.

Il y a eu beaucoup d'amélioration dans l'état physique des engrais chimiques en ces dernières années; la tendance actuelle est à la fabrication d'engrais sous une forme granuleuse. Ces formes granuleuses se prêtent mieux à une application uniforme que les poussières, car elles passent plus librement dans la plupart des tuyaux du semoir.

Revenu agricole du Canada en 1935

Le revenu agricole brut du Canada de 1935 est estimé à $943,081,000 comparativement à $942,565,000 estimation revisée de 1934. Ceci représente une augmentation de seulement $516,000 ou moins d'un pour cent. Les augmentations se répartissent sur les animaux des fermes, la laine, les produits laitiers, les fruits et légumes, les produits de basse-cour, les produits de l'érable et le lin fibreux, mais ces augmentations sont en grande partie contre-balancées par la diminution dans les revenus provenant des grandes cultures, de l'élevage des animaux à fourrure, du tabac, de la graine de trèfle et d'herbe et du miel.

Le revenu agricole brut de 1935 s'établit comme suit par ordre de valeur: Ontario, $313,877,000; Québec, $174,768,000; Saskatchewan, $154,896,000; Alberta, $141,098,000; Manitoba, 56,530,000; Colombie canadienne, $33,610,000; Nouvelle-Ecosse, $27,042,000; Nouveau-Brunswick, $25,278,000; Ile du Prince-Edouard, $12,307,000.

Le revenu agricole net est estimé en déduisant du revenu brut la valeur d'éléments, tels que la provende animale consommée sur les fermes, la semence et le grain de qualité non marchande, et les légumes produits sur la ferme pour la consommation ménagère. L'estimation préliminaire du revenu agricole net de 1935 est placé à $609,318,000 comparativement à $577,052,000, l'estimation revisée de 1934, une augmentation de $31,366,000 ou près de 5½%.

La richesse agricole brute du Canada en 1935 est estimée à $5,797,104,000 comparativement à $4,630,173,000 en 1934, une augmentation de 3%. Cette richesse agricole brute se répartit comme suit par province: Ontario, $1,638,035,000; Saskatchewan, $1,305,791,000; Québec, $1,038,947,000; Alberta, $879,118,000; Manitoba, $420,186,000; Nouvelle-Ecosse, 132,818,000; Nouveau-Brunswick, $126,252,000; Ile du Prince-Edouard, $67,516,000.

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers. —La Rochefoucauld.

WINNIPEG

Le Festival de Musique du Manitoba

Ce Festival qui dure depuis le 20 avril et se continuera jusqu'au 2 mai, est le plus grand de l'univers quant au nombre des concurrents: 2,325 cette année. Trois musiciens d'Angleterre en sont les juges: Harold Samuel, pianiste de renom et interprète consacré de Bach; Arthur Crammer, basse-baryton qui a chanté aux récents concerts de la Philharmonique de Winnipeg, et D. Yacanieni, directeur de la célèbre chorale "Perth Madrigal."

Durant une période de quinze jours, ces juges doivent assister à 67 auditions et donner un jugement impartial sur les solistes, choeurs, orchestres qui se présentent.

Si vous n'avez pas encore assisté à cet intéressant festival, profitez des derniers jours qui restent. C'est une expérience qui en vaut la peine. L'un des juges, M. Samuel, dit que le festival de Winnipeg peut se mesurer avec ce qu'il y a de mieux dans le genre en Angleterre et au Canada.

Roméo et Juliette

L'opéra de Gounod, "Roméo et Juliette", est joué ce soir, 29 avril, par la "Société Lyrique Gounod."

Les critiques musicaux placent cette oeuvre au-dessus de "Faust". "Roméo et Juliette" l'emporte par la perfection de l'art; rien de vulgaire ne le dépare. Sans avoir le brillant de "Faust", cet opéra contient des passages captivants. Tout

M. Fred. M. Gee, notre impressario bien connu, célèbre cette année son Jubilé d'argent comme organisateur des Concerts de Célébrités.

le deuxième acte est à lui seul un chef-d'oeuvre et la merveille de Roméo. Il se distingue par la variété et l'originalité du mouvement musical. Le dialogue du commencement unit la liberté du rythme à l'enchaînement parfait des phrases musicales. La tonalité donne à la causerie un vêtement musical qui fait ressortir à merveille les nuances des sentiments. L'entretien se termine par un duo concertant.

On connait le tableau: Il fait nuit; des souffles passent sur le jardin avec une berceuse d'orchestre qui semble le murmure des vagues. Roméo guette sous le balcon. Ses amis le cherchent, et leur voix qu'on entend dans le lointain redouble le mystère dont le jeune homme s'environne. Le Cavatine "Ah! lève-toi soleil!" ressemble à celle de Faust: "Salut, demeure chaste et pure." Toutefois, l'amour que chante Roméo est aussi loyal et pur que celui de Faust est intéressé. "Des deux morceaux, la forme est à peu près la même, mais non le fond. Roméo, dit Camille Bellaigue, peut sans crainte et sans remords expliquer son loyal amour. Il ignore le trouble qui fit hésiter Faust au seuil de Marguerite; aussi commence-t-il avec franchise l'air qui s'achève par un grand cri de passion. Juliette parait à son balcon. Elle s'y accoude rêveuse, mais non troublée. Des syncopes discrètes de l'orchestre trahissent les battements de son coeur. Roméo l'appelle; et aussitôt, avec une fierté douce: "Qui m'écoute, dit-elle, et surprend mes secrets dans l'ombre de la nuit?" Cette courte phrase, à elle seule, est exquise. Exquises encore toutes les phrases qui suivent. Comme des reflets sur l'eau, mille sentiments passent dans l'âme de Juliette — cette âme plus complexe que celle de la simple Marguerite."

L'opéra "Roméo et Juliette" a été composé en 1867. Le public du Théâtre-Lyrique à Paris, lui fit un accueil enthousiaste et sans réserve. Il eut cent représentations continues à ce même théâtre. Depuis, il a été joué sur toutes les scènes du monde. C'est ce merveilleux opéra que l'on entendra au Walker ce soir avec la troupe de remarquables artistes qui se sont donné tant de peine. M. Longtin, le merveilleux artiste de l'Ecole Normale de Musique de Paris, y tiendra le rôle principal.

M. Gustave Longtin

M. Gustave Longtin, qui va chanter au Walker ce soir dans le rôle de Roméo, est un jeune artiste dont on entendra parler. Doué d'une voix exceptionnelle, il a d'abord étudié la chimie à Paris. L'honorable M. David, ayant ouï parler de ce jeune ténor, décida de lui obtenir une bourse pour la musique et c'est ainsi que M. Longtin devint élève de l'Ecole Normale de Musique à Paris. Il y fit un stage de quatre ans, sous les maîtres les plus réputés. Dès sa première année, il se classait second dans un concours où figuraient près de 500 ténors. Plus tard, il sortait premier de l'Ecole Normale.

Depuis, M. Longtin a chanté en France dans bien des centres, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Nice, au Grand Théâtre de Bordeaux, à Genève, etc. Notre jeune compatriote a chanté avec Ninon Vallin dans l'Iphigénie de Gluck. Il a tenu les rôles de Don José dans "Carmen" et de Rodolphe dans la "Bohème". Il faut lire les élogieux commentaires des revues musicales de France lorsqu'elles font le compte-rendu des fêtes musicales où notre jeune compatriote a figuré avec tant d'honneur. On verra M. Longtin à l'oeuvre ce soir et tout fait prévoir un succès complet. Les artistes qui seconderont notre invité seront à la hauteur et tout sera à l'honneur du nom français.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No. 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

FONTAINE & COMPAGNIE sont heureux d'annoncer à leur clientèle qu'aussi bien que les grosses compagnies de l'autre côté de l'eau, ils sont à même de vous vendre glacières, poêles électriques, machines à laver, radios aux mêmes prix et avec mêmes conditions de paiement.

POUR **$2.50** PAR MOIS

vous devenez possesseur d'une glacière ou d'un poêle électrique avec complète garantie pour cinq ans, paiements, si vous le désirez échelonnés sur même période (cinq ans).

Grâce à l'obligeance de la "Winnipeg Electric Company," ces paiements peuvent être ajoutés sur votre compte d'électricité.

FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

A vendre — Pommes de terre (Irish Cobblers), certifiées No 1, pour semence. 75 cents le minot. (Quantité limitée). S'adresser à M. Ollier Morier, Lot 58, Chemin Ste-Anne, Saint-Vital. -51P

Glacières ou Poêles Electriques
GENERAL ELECTRIC
WESTINGHOUSE
McCLARY'S
MOFFAT

$2.50 PAR MOIS

chez **FONTAINE & COMPAGNIE**
Demandez l'évaluateur pour votre glacière (ice box) ou votre poêle usagé.

Téléphone 201 425

A vendre — Trois quarts de section de terre, deux dans la municipalité de Sainte-Anne, sur la route Dawson, et un dans la municipalité Taché, à 4 milles de la station de Sainte-Anne. Bonnes conditions. S'adresser à J.-B. Lauzon, 339, ave. William, téléphone 25 683.

PETITES NOTES

Mme Georges M. La Flèche est de retour de Québec où elle a visité ses parents, M. et Mme A. Manseau.

La fête des arbres le 11 mai

Le ministère de l'Agriculture du Manitoba fait savoir que le lundi 11 mai a été désigné comme jour de la fête des arbres. Il sera marqué, selon l'usage, par un congé pour les écoles, les banques et diverses autres institutions.

L'évangélisation des noirs et des Indiens aux Etats-Unis

Une statistique de développement des Missions spécialement consacrées à l'évangélisation des noirs et des Indiens aux Etats-Unis montre les progrès considérables réalisés durant les cinquante dernières années dans ce champ de l'Action catholique.

Il y a cinquante ans, on ne comptait que 15 prêtres qui s'occupaient spécialement d'eux et quelques écoles de peu d'importance pour leurs enfants.

Aujourd'hui, on enregistre un chiffre de 221 églises avec 249 prêtres. Il y a, en outre, 189 écoles paroissiales, 15 orphelinats, 7 internats, 3 écoles industrielles, 49 écoles supérieures, un collège, un Petit et un Grand Séminaire. Plus de 35,000 enfants reçoivent l'instruction et la formation catholique dans ces établissements où enseignent environ un millier de religieuses appartenant à 35 Congrégations différentes et 200 institutrices laïques de couleur.

Une extension similaire se remarque chez les Indiens, au milieu desquels se dévouent 204 prêtres, 450 Soeurs, 75 Frères et 222 catéchistes indiens.

On compte un total global de 340,000 Indiens aux Etats-Unis et une population de 12,500,000 noirs.

Arracheurs de dents

Deux arracheurs de dents italiens, les signori Tento et Calasabati, font actuellement sensation à Budapest par leur manière d'extraire les canines, molaires et incisives sans douleurs, avec deux doigts et le pouce. C'est un procédé qu'ils auraient appris des tribus indiennes du Mexique parmi lesquelles ils ont vécu.

Comme la profession de dentiste, en Hongrie, ne peut s'exercer sans une autorisation de la police, celle-ci exige des arracheurs la preuve de leur savoir en leur confiant les mâchoires d'un certain nombre d'agents qui se sont volontiers soumis à l'expérience. Tous se sont déclarés enchantés du résultat.

Leur méthode, si l'on en croit les journaux de Budapest, est très simple: d'une main, ils appuient sur certain nerf — lequel? — sous la tempe du client, et de deux doigts de l'autre main, ils enlèvent, sans qu'on s'en rende compte, la dent qui fait souffrir. Aucune effusion de sang ne suit.

Les hôpitaux catholiques aux Etats-Unis

Au commencement de l'année 1935, on comptait 659 hôpitaux catholiques aux Etats-Unis. La plupart sont des établissements modernes et qui ne le cèdent en rien aux magnifiques hôpitaux municipaux. La seule différence entre les hôpitaux catholiques tenus par les religieuses et les autres est que leur maintien revient moins cher. Ces établissements hospitaliers reçoivent indistinctement tous les malades qui se présentent, à quelque race ou religion qu'ils appartiennent, mais ils bénéficient aussi des largesses de tous: catholiques, protestans ou juifs.

Le corbeau comestible

Aux Etats-Unis, le corbeau vient de faire son entrée sur les tables les plus réputées d'Oklahoma, ville située au centre de l'Etat de ce nom.

C'est à un dîner donné par un docteur, ex-fonctionnaire du service de la santé publique, que le corbeau, sous un autre nom d'oiseau, a figuré pour la première fois sur un menu. Comme le plat avait été trouvé succulent par ses hôtes, le docteur leur avoua qu'ils venaient de manger du corbeau.

Depuis, à Oklahoma, on mange couramment du corbeau, qui est un plat bon marché, cet oiseau nuisible pullulant dans la région.

L'abbaye où mourut saint Thomas d'Aquin

Les travaux nécessités par l'assèchement des Marais Pontins ont dégagé l'abbaye historique de Fossanova. On se rappelle que saint Thomas d'Aquin, se rendant à l'invitation de Grégoire X au Concile de Lyon, tomba malade. Il reçut l'hospitalité des moines de Fossanova et il mourut dans ce monastère le 7 mars 1274.

L'abbaye de Fossanova a été commencée par l'Ordre Cistercien, en 1135.

POUR RIRE

Voyage anecdotiquc avec Tristan Bernard

On prête à Tristan Bernard une multitude de mots d'esprit, une foule d'anecdotes, un nombre infini d'histoires. Le cher Tristan n'en est pas responsable: on ne prête qu'aux riches.

Pour rompre une vieille tradition, laquelle consiste à inventer des histoires et à lui en attribuer la paternité, voici une suite d'anecdotes qu'il a vraiment contées, au cours d'un déjeuner avenue Hoche, devant la fille d'Alphonse Allais, devant Florent Fels et devant nous. Une suite d'anecdotes qui forme un petit voyage européen.

Histoire viennoise:

Un client entre dans un café et commande:

—Un café, je vous prie. Un café sans crème.

—Ah! Monsieur, répond le garçon, je vais vous donner un café sans lait, parce que nous n'avons plus de crème.

Histoire anglaise:

Sur une côte d'Angleterre, un violent tremblement de terre se produit. Une famille envoie aussitôt, pour les éloigner du danger, ses petits enfants chez un vieil oncle qui habite à quelque cent milles de là.

Quelques jours après, une dépêche de l'oncle arriva:

"Reprenez enfants, et envoyez tremblement de terre."

Histoire allemande:

Le jeune Moïse a été mis à la porte de sa classe. Un grand le rencontre, en larmes, dans un couloir:

—Pourquoi pleures-tu, Moïse?

—C'est le professeur qui m'a puni. Il m'avait demandé combien font douze et douze, et je n'ai pas su lui donner la bonne réponse.

—Eh bien! reprend l'aîné, tu vas rentrer dans ta classe et dire au professeur que ça fait vingt-quatre.

Alors Moïse, pleurant de plus belle:

—Ce n'est pas la peine... Je lui ai déjà offert vingt-six et il n'a pas voulu!

Histoire espagnole:

Deux religieux, qui n'appartiennent pas au même ordre, arrivent devant une rivière qu'il faut traverser.

Le premier dit: "Mon ordre me défend de traverser l'eau. Portez-moi sur vos épaules..."

L'autre obéit. Ils commencent ainsi de traverser la rivière, qui est peu profonde. Arrivé au milieu, le porteur s'arrête:

—Avez-vous de l'argent sur vous, demande-t-il?

—J'ai deux réaux.

—Alors, je regrette; mais mon ordre m'interdit de porter de l'argent.

Et il jette l'autre à la rivière.

Pierre LAGARDE